

PRIX DU NUMÉRO  
France . . 1 fr. 60  
Etranger . 2 fr. —

2 AVRIL 1921

N° 3302  
65<sup>e</sup> Année



LE

# MONDE ILLUSTRÉ

REVUE FRANÇAISE ET DU FOYER

HEBDOMADAIRE UNIVERSEL



## ABONNEMENTS

|        |                 |          |                 |
|--------|-----------------|----------|-----------------|
|        | Un an : 72 fr.  |          | Un an : 92 fr.  |
| FRANCE | 6 mois : 37 fr. | ETRANGER | 6 mois : 47 fr. |
|        | 3 mois : 19 fr. |          | 3 mois : 24 fr. |

La reproduction des matières contenues dans le MONDE ILLUSTRÉ est interdite.

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
**13, Quai Voltaire, 13**  
**PARIS** (7<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>)

TÉLÉPHONE N° :  
Fleurus 18-30, 18-31, 18-32

CHÈQUES POSTAUX :  
Paris - Compte N° 5909.

F° 99



**Voici Pâques !!**  
 Les Enfants ont besoin d'air...  
 L'Hiver, l'Appartement, les Etudes  
 les ont fatigués et anémisés  
**Le désir des Mamans ?**  
 Les envoyer à la MER  
 Une Maison est installée pour eux  
 Ecrire: **ETABLISSEMENTS CLIMATIQUES**  
**BERCK-PLAGE** (3 h. de Paris)  
 Soins maternels, Bonne nourriture  
 Hygiène, Grand Air.  
 Enfants de 4 à 11 ans 9fr. par jour

**HYGIÈNE de la TOILETTE**  
 Pour assainir la bouche, raffermir les  
 gencives, fortifier les cheveux, pour les  
 ablutions hygiéniques, pour le lavage des  
 nourrissons, etc., il est recommandé de  
 faire usage du  
**Coaltar Saponiné Le Beuf**  
 qui possède les propriétés  
 antiseptiques et détersives indispensables  
 aux produits destinés à ces usages.  
 Se méfier des Imitations  
**J. LE PERDRIEL, 11, rue Milton, Paris.**  
 et dans toutes pharmacies.

**CORNICHONS**  
 Onions "NACRE"  
**"GREY-POUPON"**  
 au Vinaigre  
 de **BOURGOGNE**

**AU BON MARCHÉ**  
 Maison A. BOUCICAUT  
 PARIS  
**Mardi 5 AVRIL et jours suivants**  
**TOILETTES**  
**PRINTANIÈRES**  
 Très grand choix de Modèles Nouveaux  
 SUCCURSALES à VICHY et au CAIRE (ÉGYPTÉ), ouvertes toute l'année.

CIVIL AND  
 MILITARY TAILORS  
**KRIEGCK & Co**  
 23, RUE ROYALE  
 AMERICAN, ENGLISH  
 AND FRENCH UNIFORM  
**Dans tous les Cafés, demandez un**  
**LILET**  
**QUINQUINA au VIN BLANC du pays de SAUTERNES**  
 10 Grands Prix - LILLET Frères, PODENSAC (Gironde).

**Indispensables aux Automobiles**  
**L'ÉCONOMISEUR D'ESSENCE**  
**"FRANCE"**  
 repris et remboursé  
 s'il ne diminue pas  
 la consommation  
 de 15 à 40% sur tous les moteurs  
**LA ROUE**  
**"CELER"**  
 pour  
 accoupler les pneus  
 et quintupler  
 leur durée  
 Les REMORQUES LÉGÈRES  
**"CELER"**  
 poids utile:  
 500 à 1500 Kil.  
 pour toutes les voitures  
**P. SAVOYE, fabr. 8, Av. Gr. Armée, PARIS**

**PARFUM**  
**AMBRELIA**  
 PUISSANT, FIN, TENACE  
 CH. GRANT - PARIS  
 BORDEAUX - MARSEILLE  
**Faites tenir, contrôler**  
**votre Comptabilité par les**  
**Etablissements JAMET-BUFFEREAU**  
 96, Rue de Rivoli, PARIS  
 LYON - NANCY - LILLE - BRUXELLES

**LA REVUE COMIQUE, par Georges Pavis**



**Au concours hippique :**  
 — La jument est âgée.  
 — C'est pour se rajeunir...



**Perplexité :**  
 — Est-ce pour le Salon ou pour le concours  
 hippique.



**Sur la Côte d'azur :**  
 — Pourriez-vous nous indiquer un hôtel  
 où l'on parle français ?



**Au Salon des humoristes :**  
 — C'est un type qui a été pris d'un rire  
 tellement fou qu'on est obligé de l'emmener  
 à Charenton !

**VIN GÉNÉREUX**  
**TRÈS RICHE**  
**EN QUINQUINA**  
**BYRRH**  
**SE CONSOMME**  
**EN FAMILLE**  
**COMME AU CAFÉ**

**PARFUMS**  
 PRODUITS DE BEAUTÉ  
 exigés sur chaque article  
 le Prénom et date de fondation 1917.  
**ERNEST COTY**  
 EN VENTE PARTOUT  
 GROS :  
 8, Rue Martel, PARIS.

**DEPURATIF**  
**BLEU**  
 C'est la Guérison  
 de tous les Vices du Sang,  
 de l'Eczéma,  
 de la Constipation, Congestion, Rhuma-  
 tisme, Artério-Sclérose.  
 Nettoie : les Reins, le Foie, la Vessie.  
 Fortifie : l'Estomac, les Bronches.  
 Soulage : le Cœur.  
 Chasse : la Bile, les Humeurs, l'Acide Urique.  
**SAUVEUR des Maux de la FEMME.**  
 5 fr. Pharm. - Cure 4 flac. 20 fr. mandat.  
**BRELAND, Pharmacien, 31, rue Antoinette, LYON**  
**ANTICOR-BRELAND** ENLEVE LES CORNS 2 FR. 25

**ARTHRITIQUES**  
**DIABÉTIQUES**  
**HÉPATIQUES**  
 Chez Soi  
 Au Restaurant  
 Au Café  
**VICHY CÉLESTINS**  
 Bouteilles — demies et quarts  
**Dissout et élimine l'ACIDE URIQUE**

**BUSTE**  
 raffermi ou développé  
 par l'EUTHÉLINE, le seul produit  
 approuvé par le Corps médical parce  
 que le seul nouveau, scientifique,  
 efficace et inoffensif. (Comm. à l'Acad.  
 des Sciences. — Nomb. attestat. médicales).  
 Envoi gratis de la brochure détaillée du Dr JEAN.  
 Lab. EUTHÉLINE, 2, Pl. Théâtre-Français, Paris.

**N'ACHETEZ MONTRE**  
**BIJOU ni ORFÈVRE**  
 sans consulter le Catalogue  
 de **G. TRIBAUDEAU**  
 Fabricant à BESANÇON  
 expédié franco sur demande.  
 La plus ancienne et la plus  
 importante Fabrique Française  
 vendant ses produits  
 directement à la clientèle.  
**1er PRIX — 25 MÉDAILLES D'OR**  
 au Concours de l'Observatoire de Besançon.



# PHARMACIE DE RÔME

Téléphone :

Wagram { 85-19  
62-29  
68-79A. BAILLY 15, Rue de Rome, PARIS, 8<sup>e</sup>Adr. télégr.  
BAILLYAB-PARIS

EXPÉDITIONS

DÉPOT DE TOUTES

SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES

FRANÇAISES &amp; ÉTRANGÈRES

VENDUES AU PRIX LES PLUS BAS

Ampoules. - Cachets. - Capsules. - Comprimés.

Sirops. - Pastilles. - Pilules, etc.

Parfumerie, Savons, Produits de Beauté, etc.

HUILE DE FOIE DE MORUE

IMPORTATION

COMMISSION

EXPORTATION

LIVRAISONS

BANDAGES

BAS A VARICES — CEINTURES

ORTHOPÉDIE

ARTICLES D'HYGIÈNE

RAYON SPÉCIAL DE

LUNETTERIE

Exécution immédiate et soignée des Ordonnances de MM. les Oculistes.

OUTILLAGE PERFECTIONNÉ

**BAISSE  
GÉNÉRALE DES  
PRIX**

Notices et Brochures sur demande

LABORATOIRES D'ANALYSES MÉDICALES ET ALIMENTAIRES

## PULMOSENUM BAILLY

PUISSANT RECONSTITUANT DES ORGANES DE LA RESPIRATION

RHUMES, TOUX, GRIPPE, CATARRHES, ASTHME, LARYNGITES ET BRONCHITES, SUITES DE COQUELUCHE ET ROUGEOLE

Expérimenté dans les hôpitaux et par la majorité du Corps médical français

Adopté par plus de 30.000 Médecins étrangers

Le flacon 8 fr. 80, les CINQ FLACONS 44 fr. franco domicile.

NOTICE ET LITTÉRATURE SUR DEMANDE

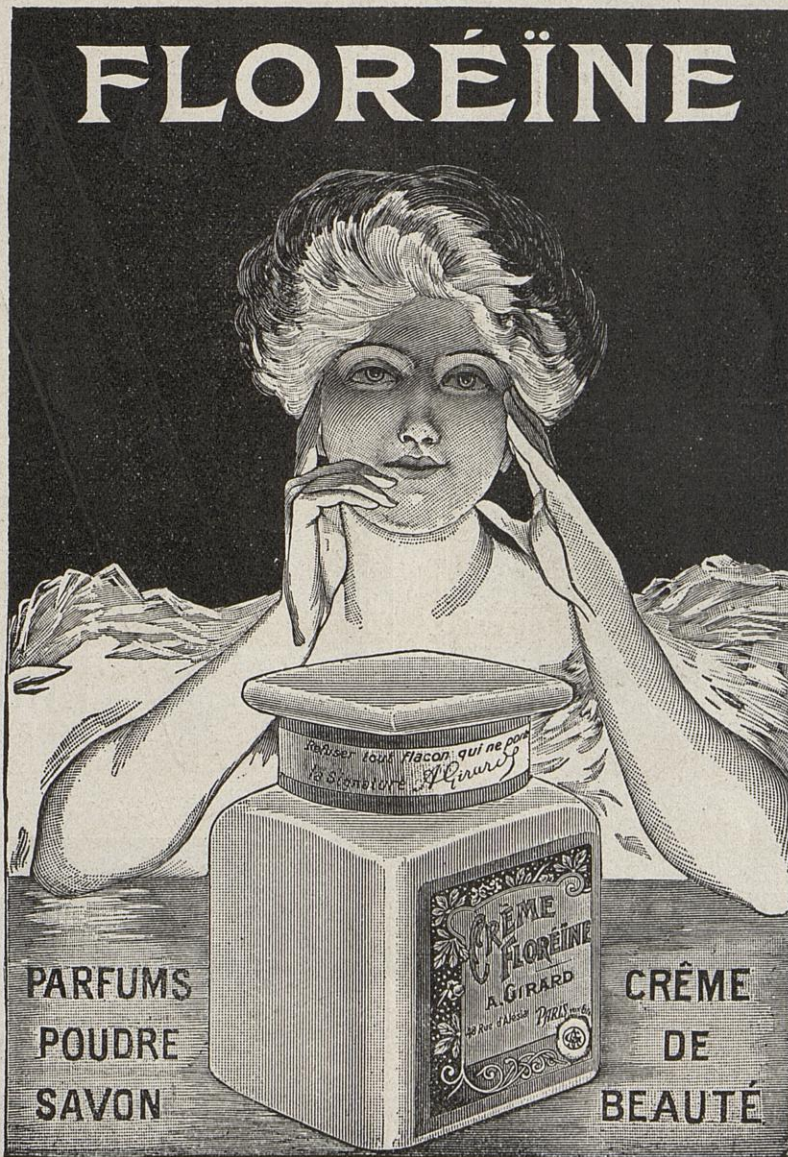
TOUTES PHARMACIES

## FLORÉÏNE

\* La mission éternelle de la femme est de plaire; elle doit donc faire tout pour acquérir ou augmenter en elle la beauté, promesse de bonheur. \* \*



\* La FLORÉÏNE, crème de beauté sans rivale, rend douce, fraîche, parfumée la peau des mains et du visage. \* \* \*

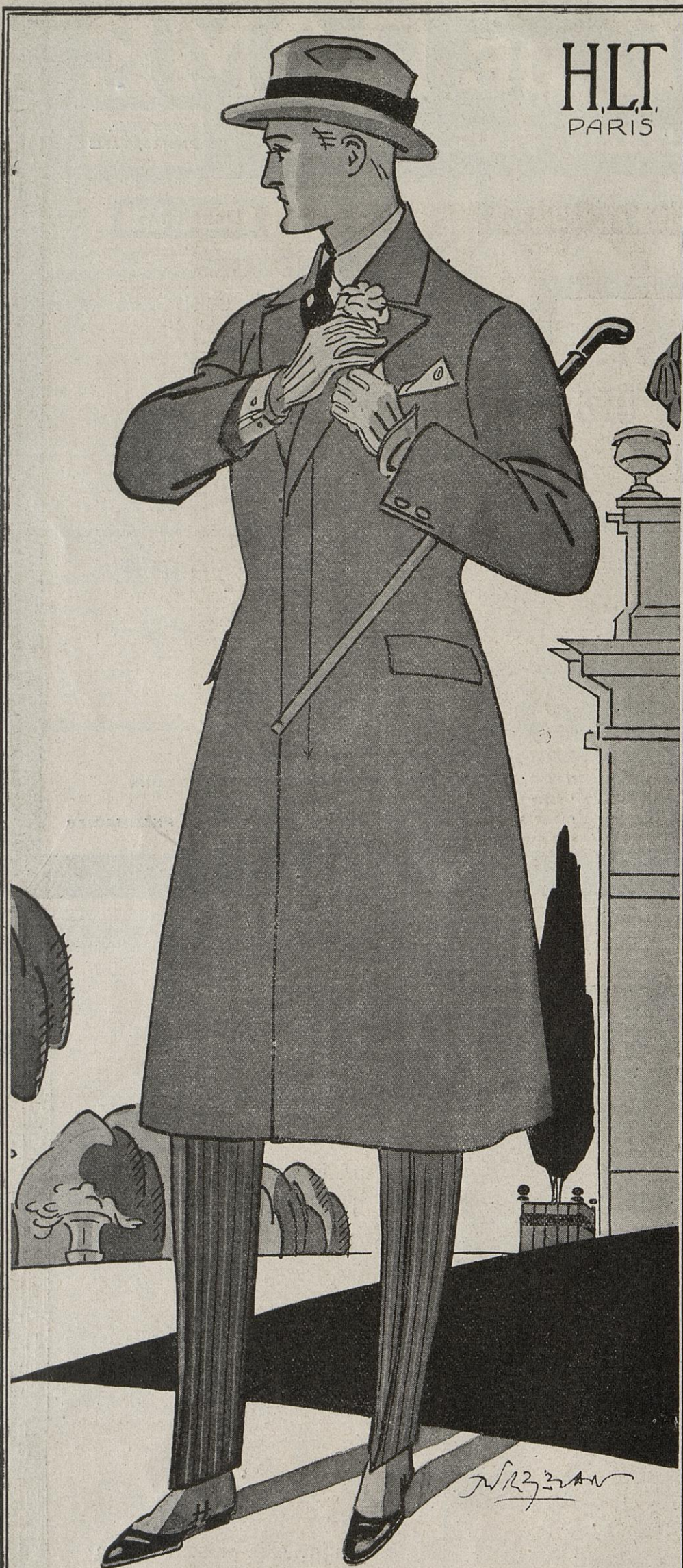


\* La Crème FLORÉÏNE donne et conserve au teint la blancheur, la fraîcheur, le velouté et l'incarnat incomparables de la jeunesse. \* \* \* \*



\* Son invisible présence attire tous les hommages et dégage en même temps qu'un parfum discret, un charme bienfaisant.





Le bon renom d'un pays est confié à ceux qui l'habillent. Ils peuvent l'accroître, le conserver; ils peuvent le perdre. C'est pour l'accroître, l'accroître sans cesse, l'accroître toujours que le plus grand tailleur du monde entier, HIGH LIFE TAILOR, n'hésite jamais devant aucun effort comme devant aucun sacrifice. Ses Complots et Pardessus pour Hommes, à 200 francs, et ses Costumes Tailleur pour Dames, à 250 francs sont des modèles d'élégance et de bon goût. Exposés par centaines, 12, rue Auber et 112, rue de Richelieu, ils affirment une fois de plus, comme dit le poète; « Le renom de sa gloire et de sa probité ».

Le catalogue de costumes sur mesure, sans essayages, contenant la manière de prendre soi-même ses mesures strictement exactes, est envoyé gracieusement à toute demande adressée à HIGH LIFE TAILOR, 112, rue Richelieu, ou, 12, rue Auber, Paris.

DRAEGER

CHAMPAGNE

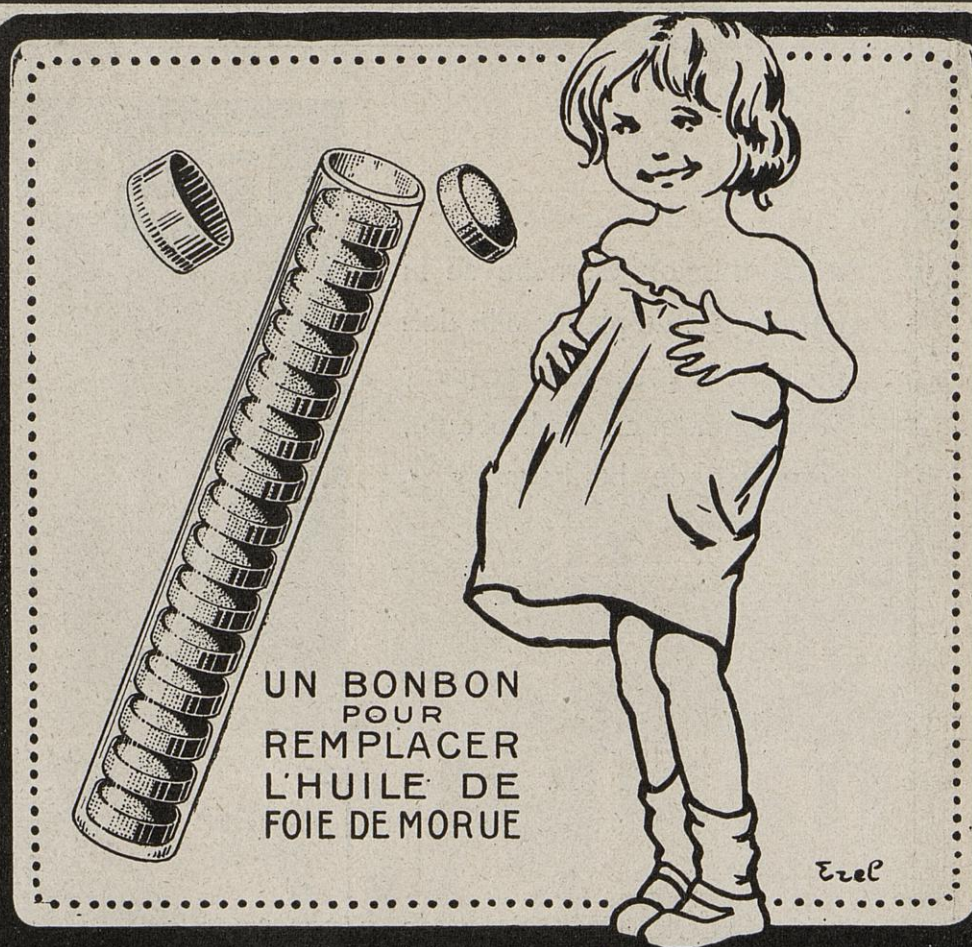
Mercier  
EPERNAY

AGENTS DÉPOSITAIRES

PERRE &amp; BEAUJEU, 20, Boulevard Poissonnière, PARIS

LIVRAISON A DOMICILE

Téléphone : CENTRAL 11-48.

1' ASCOLÉINE  
RIVIERSANS GOÛT DÉSAGRÉABLE  
EST TOUJOURS ACCEPTÉE  
SURTOUT SOUS LA FORME "COMPRIMÉS"TOUTES PHARMACIES OU A DÉFAUT CHEZ M<sup>r</sup> HENRI RIVIER PH<sup>m</sup> 26-28 RUE S<sup>t</sup> CLAUDE . PARIS



# LE THERMOGÈNE

ENGENDRE  
LA CHALEUR



ET

GUÉRIT:

TOUX, RHUMATISMES, POINTS DE CÔTÉ etc.



**TRACTEURS AGRICOLES**  
de tous types et de toutes puissances  
et toutes **MACHINES AGRICOLES**  
IMMÉDIATEMENT DISPONIBLES

**ETABLISSEMENTS AGRICULTURAL**  
AUBERVILLIERS, 25, route de Flandre  
Catalogue gratuit

Construction Française  
**LABOR**



**CYCLES-MOTOS**  
La machine LABOR  
type Trophée de France  
est la monture des jeunes  
gens parce qu'elle est

Robuste

Légère

Rigide

Elle a permis à Deman qui seul  
montait une Labor de gagner  
brillamment Bordeaux - Paris,  
:: en 1914 ::

**LABOR 4bis**, Boulevard Bourdon  
(Neuilly-sur-Seine)

Agent partout

F.T.A.T.B. PUBLICITÉ, GARCHES (S. &amp; O.)

**LIQUEUR**  
**COINTREAU**  
TRIPLE-SEC  
ANGERS



DEMANDEZ : UN COINTREAU

Le plus puissant Antiseptique — Non Toxique

**ANIODOL**

Prévient et Guérit toutes les Maladies Infectieuses et Contagieuses

**ANIODOL EXTERNE**

PLAIES de toutes natures, Coupures, Brûlures,  
Piqûres; Maladies des YEUX: Ophthalmies,  
Conjonctivites, Orgelets; PEAU: Herpès,  
Eczéma, Furoncles, Ulcères, etc.

**INDISPENSABLE dans la TOILETTE INTIME**

Supprime tous Malaises périodiques, prévient  
et guérit les Maladies de la Femme: Suites  
de Couches, Pertes, Métrites, Salpingites,  
Fibromes, Cancers, etc.

**DÉSODORISANT MERVEILLEUX**

**DOSES** 1 à 2 cuillerées à soupe dans un litre d'eau, pour tous usages externes.  
A l'intérieur: 50 à 100 gouttes d'Aniodol interne dans une tasse de tisane après les repas.

PRIX: 6 francs LE FLACON DANS TOUTES PHARMACIES.

Renseignements et Brochures: Sté de l'ANIODOL, 40, Rue Condorcet, PARIS.

**ANIODOL INTERNE**

Désinfectant le plus puissant

1<sup>o</sup> du **TUBE GASTRO-INTESTINAL**:  
Entérites, Choléra infantile, Diarrhées simples  
et tuberculeuses, Dysenterie, Fièvre typhoïde  
et toutes maladies infectieuses.

2<sup>o</sup> des **VOIES RESPIRATOIRES**:  
Grippe, Rhumes, Bronchites, Catarrhes,  
Angines, Trachéite, etc.



**VIN DE**  
**G. SEGUIN**  
TONIQUE  
RECONSTITUANT, FÉBRIFUGE  
PH<sup>o</sup> SEGUIN 165 R.S. HONORE PARIS

MACHINE  
A ÉCRIRE  
FRANÇAISE



MODÈLE DE BUREAU... 210 fr.  
MODÈLE DE POCHE depuis 75 fr.

Écriture garantie aussi nette que celle des  
grandes machines.

Avec la Virotyp on peut obtenir plusieurs copies  
au carbone, se servir du copie de lettres et du  
duplicateur.

NOTICE FRANCO, 30, Rue Richelieu, PARIS

M. BOISSELOT, rue du Rocher, 56, Paris (8<sup>e</sup>)  
envoie franco sur demande une liste de

**1.500 PROPRIÉTÉS**

maisons, hôtels, pavillons et terrains à Paris et dans  
la banlieue, villas, châteaux, domaines, fermes et usines  
dans toute la France, à vendre depuis 10.000 francs.

**COGNAC**  
**OTARD**

**OTARD-DUPUY & C<sup>o</sup>**

Etablis depuis 1795  
dans le Château de Cognac  
Berceau du Roi François I<sup>er</sup>

Protégez vos accus!

Le

**Carburateur**

donne  
un départ facile  
et immédiat.

Lyon, 51, Chemin Feuillat

PARIS LONDRES MILAN TURIN NEW-YORK  
DETROIT CHICAGO BRUXELLES GENÈVE



Merveilleuse Crème de Beauté  
INALTÉRABLE  
PARFUM SUAVE

**LA REINE DES CRÈMES**  
PARIS  
**J. LESQUENDIEU**  
PARFUMEUR  
En Vente Partout et Grands Magasins,  
Coiffeurs, Parfumeurs.

**OBESITÉ**  
**LIN-TARIN**  
CONSTIPATION

Les Meilleurs **ÉPILATOIRES**:  
EAU ÉPILIA (très active)... 7'60  
CRÈME ÉPILIA ROSÉE... 6'60  
POUDRE ÉPILIA ROSÉE 6'60  
Pour épidermes délicats. Détruisent radicalement  
POILS et DUVETS du visage et du corps.  
Rendent la peau blanche et veloutée.  
Franco (mandat ou timbres). — Envoi discret.  
R. POITEVIN, 2, Pl. du Théâtre, Français, PARIS

**POUDRE DE RIZ**  
**AMBRE ROYAL**  
La plus Parfaite des Poudres  
**VIOLET**, PARFUMEUR, PARIS

Fi. 890 n France  
Étranger port en sus  
**PURETÉ DU TEINT**  
Étendu d'eau le  
**LAIT ANTÉPHÉLIQUE**  
ou Lait Candès  
Dépuratif, Tonique, Détersif, dissipe  
Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités,  
Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau  
du visage claire et unie. — A l'état pur,  
il enlève, on le sait, Masques et  
Taches de rousseur.  
Il date de 1849  
CANDÈS, Paris. B<sup>is</sup> Denis, 16.





# LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3302. — 65<sup>e</sup> Année.

SAMEDI 2 AVRIL 1921

Prix du Numéro : 1 fr. 60.



## LE MARÉCHAL FOCH ASSISTE A UNE GRANDE MANIFESTATION SPORTIVE

Le lundi de Pâques, à Colombes, s'est disputé le match annuel de rugby France-Angleterre. Les Anglais ne gagnèrent que par 10 points à 6, après une splendide bataille sportive et une merveilleuse défense des joueurs français. On voit ici le maréchal Foch félicitant Davies, le capitaine de l'équipe anglaise, après la victoire des couleurs britanniques.



## LA VIE FRANÇAISE

## Saint-Cyr veut élever un monument à ses morts.

Par Henry BORDEAUX  
de l'Académie Française.

L'École spéciale militaire veut élever un monument, à l'École même, aux anciens élèves qui sont morts pour la France pendant la grande guerre.

Saint-Cyr ! Ce nom évoque tant de joies et d'énergie française, tant d'espérances et de gloire, et aussi tant de deuils. Vieille de plus d'un siècle, l'École a donné à l'armée plus de 35.000 officiers. Les premiers sont tombés à Wagram, les derniers, hier encore, après l'armistice du 11 novembre 1918, au Maroc, en Syrie, en Cilicie.

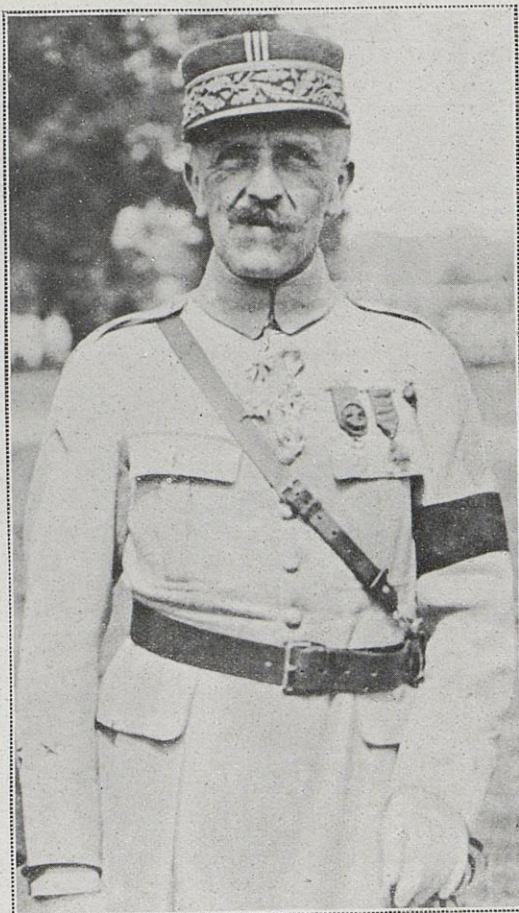
Pendant ces cent ans, et bien que l'École n'ait fourni, au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'une faible proportion du corps des officiers, elle donna à l'armée la plupart de ses chefs les plus éminents : chefs d'armées, Ministres de la guerre, Commandants de corps expéditionnaires, chefs d'état-major de l'armée ou aux armées, grands chanceliers de la Légion d'honneur, gouverneurs généraux et administrateurs des colonies, et, à côté de la carrière militaire proprement dite, ambassadeurs, savants, écrivains, historiens, orateurs, membres du Parlement ou de l'Institut.

En tête se placent les maréchaux de France. Baragney d'Illiers, Canrobert, Forest incarnent l'histoire militaire de Louis-Philippe et du second Empire. Au dessus des autres, s'élèvent les deux grandes figures qui dominent, avec celle de Niel, toute une époque d'efforts et de succès : Pélissier, duc de Malakoff, gouverneur général de l'Algérie, ambassadeur de France à Londres, grand Chancelier de la Légion d'honneur et Mac-Mahon, duc de Magenta, gouverneur général de l'Algérie, et plus tard, Président de la République Française.

Depuis nos malheurs de 1870-71, on n'avait plus nommé de maréchaux de France. Thiers avait eu la pensée d'en désigner quelques-uns, mais Chanzy avait fait cette fière réponse : « Que ceux qui veulent le bâton de maréchal aillent le chercher de l'autre côté des Vosges ! » et ce fut peut-être une erreur d'y renoncer. Il nous arriva de regretter d'avoir laissé disparaître cette haute institution française créée en 1185 par Philippe Auguste et dont les premiers titulaires avaient fait leur apparition à la bataille de Bouvines, où fut arrêtée et vaincue l'invasion allemande de l'Empereur Othon. En 1900, lorsqu'une armée internationale fut formée pour mettre fin aux troubles de Boxers en Chine, deux de nos généraux les plus en vue étaient spécialement qualifiés pour en prendre le commandement : Jamont et Négrier. Tous deux avaient pris part aux expéditions de Chine et de Cochinchine en 1860-62 ; tous deux avaient participé, comme généraux, à l'expédition du Tonkin qui s'était transformée en guerre avec la Chine. Leurs titres étaient exceptionnels et uniques ; nul doute que les étrangers se fussent inclinés. Mais l'Allemagne désigna le comte de Waldersée qui était feld-maréchal et ce fut lui qui commanda.

À une époque beaucoup plus récente, le général Gallieni eut à souffrir de n'être pas revêtu de la même haute dignité que son collègue, le Ministre de la guerre de la Grande Bretagne, le feld-maréchal lord Kitchener dont la carrière était semblable à la sienne. Qu'il n'ait pas été nommé maréchal, c'est aujourd'hui un regret unanime.

Depuis 1870, ce sont en majorité d'anciens élèves de Saint-Cyr qui ont sauvé l'honneur aux jours de malheur, qui ont organisé l'armée nouvelle, l'armée nationale, tels de Miribel et de Boisdeffre, qui ont instruit cette armée, qui ont procédé hors de France et d'Europe à l'œuvre de ces trente années d'expansion extérieure, honneur de la III<sup>e</sup> République : d'Aurelle de Paladines, Chanzy, Ladmirault et Bourbaki, Ducros et Vinoy, Lallemand et Saussier, Berthaut et Lewal, Le Flô et Appert, Février et Billot, Maillart et Bonnal, Brière de l'Isle et Négrier, Dodds et Gallieni, Duchesne et Metzinger, Voyron, d'Amade, Mounier, Gouraud, Mangin et tant d'autres, dont la liste se termine par l'un des plus grands noms, celui de Lyautey. Et précisément, dans son discours de réception



Le général Tanant, commandant l'École de Saint-Cyr.

à l'Académie Française, le général, aujourd'hui maréchal Lyautey après avoir retracé l'effort de ceux qui, depuis quarante ans, ont édifié pièce à pièce l'empire colonial français, montrait à la façon d'un Vogué les résultats matériels et moraux de cette œuvre de colonisation : « Certes, disait-il, il n'y a pas eu d'œuvre plus méconnue ni plus décriée. A-t-elle assez trouvé créance, la légende de l'aventure coloniale, de la déperdition des forces, des atteintes portées aux ressources indispensables à la Défense nationale ! C'est presque à l'insu de la métropole, en s'en défendant comme d'une œuvre à peine avouable, que les grands coloniaux ont donné à leur pays cet admirable domaine d'outremer. Pour en apprécier aujourd'hui le bénéfice, rappelons simplement les faits. Ai-je à redire la situation tragique où nous trouva, en 1914, le début de la guerre ? Nous étions seuls : l'Angleterre ne disposait alors que d'une poignée d'hommes, l'Italie n'était encore que spectatrice. Fût-il alors négligeable, l'appoint immédiat de ces tirailleurs algériens, tunisiens, sénégalais, marocains, dont chaque jour débarquaient de nos ports les divisions compactes et entraînées jetées immédiatement dans la fournaise ? Puis vinrent les Malgaches, les Indo-chinois et pendant cinq années l'afflux continua sans répit. Ce furent encore et toujours de nouveaux bataillons se sacrifiant sans compter, ménageant ainsi tant de vies françaises. Or, un tel effort ne fut possible que parce que des générations d'offi-

ciers et de soldats s'étaient, pendant un demi-siècle, sacrifiés dans un labeur patient et obscur ; parce que des générations avaient, sans relâche, mené la rude vie du bled, de tous les bleds, depuis la frontière de Chine jusqu'aux confins du Sahara. Et ce n'est pas seulement un appoint matériel d'hommes et de denrées que nos coloniaux apportèrent à la Patrie, c'est surtout d'incomparables appoints de valeur plus haute. Oh ! l'a-t-on assez ressassée, la légende des généraux d'Afrique qui avaient perdu la guerre de 1870 ! Je pense que justice en est faite. Les noms parlent. Tant de ceux que la guerre a mis en vedette et dont je ne nommerai que le plus grand, celui que mon plus haut titre d'honneur est d'avoir eu comme chef, comme ami, Gallieni... »

Lorsque vint la grande guerre, combien ont surgi, parmi ces anciens jeunes Saint-Cyriens, fiers de leur shako à plumet et des premières épaulettes, dont les uns avaient consacré toute leur vie à étudier et à préparer la victoire en Europe, et dont les autres avaient formé leur expérience et fortifié leur autorité en courant le monde à la suite du drapeau tricolore ! Commandants d'armées et de groupes d'armées, on les a vus sur tous les points du front en France et au dehors : Gallieni, Lyautey, Pétain, Franchet d'Esperey, de Castelnau, Maistre, Dubail, de Langle, Lanrezac, de Maud'huy, Humbert, Sarraill, d'Urbal, Grossetti, Gouraud, Debeney, Berthelot, Degoutte, Mangin, Nessel, Weygand et bien d'autres encore... Trois bâtons de maréchaux, seulement, ont récompensé tant de valeurs et tant de services. Ils ont été donnés à Pétain, à Lyautey et à Franchet d'Esperey. L'École Polytechnique a vu également trois de ses anciens pareillement honorés : Joffre, Foch et Fayolle, sans que le nombre de ses officiers puisse être comparé à celui des Saint-Cyriens. La promotion nouvelle verra sans doute un Castelnau, un Maistre et un Gouraud tout au moins grossir le chiffre des maréchaux de Saint-Cyr.

Mais les morts donnent plus de lustre encore à une famille que les vivants lorsqu'ils sont tombés pour la France. Avant la guerre actuelle, plus de trente généraux Saint-Cyriens étaient tombés devant l'ennemi, en Afrique, en Crimée, en Italie, dans la guerre contre l'Allemagne en 1870 ; un plus grand nombre encore est tombé dans la seule guerre qui vient de finir. Et quant au chiffre total des morts de la dernière guerre, il s'élève à plus de 6.000. Dix mille officiers de tous grades, élèves de Saint-Cyr, formant la charpente de l'armée, aux états-majors, dans l'infanterie métropolitaine et coloniale, dans la cavalerie. Sans doute les promotions les plus jeunes furent les plus éprouvées, et surtout celles qui tinrent leur serment de se présenter à l'ennemi pour la première fois en plumet et en gants blancs. Mais il est tombé des officiers de tout âge, y compris ceux que la retraite avait déjà atteinte et qui étaient revenus prendre place aux armées. On me cite une promotion dont la moyenne d'âge était de 48 ans en 1914, qui comptait encore environ 300 membres dans l'armée et qui en a perdu 80.

C'est à tous ces morts que Saint-Cyr veut élever un monument, pour lequel il demande le concours de ses anciens élèves, de leurs familles, des patriotes, des français. Puisse ce monument à la gloire de Saint-Cyr, en rappelant le passé, susciter aussi de jeunes vocations, excitées par l'esprit de sacrifice qu'entretient le souvenir de tant de nobles vies données à l'œuvre commune ! Après 1870, la jeunesse de France, généreuse, accourut s'offrir aux grandes Ecoles militaires. Pour garder notre victoire, il importe encore que les générations nouvelles soient dignes de leurs aînées.

Henry BORDEAUX.

P. S. — Les souscriptions pour le monument de Saint-Cyr sont reçues à la Banque de l'Union Parisienne, compte de la Saint-Cyrienne, 7, rue Chauchat, Paris.



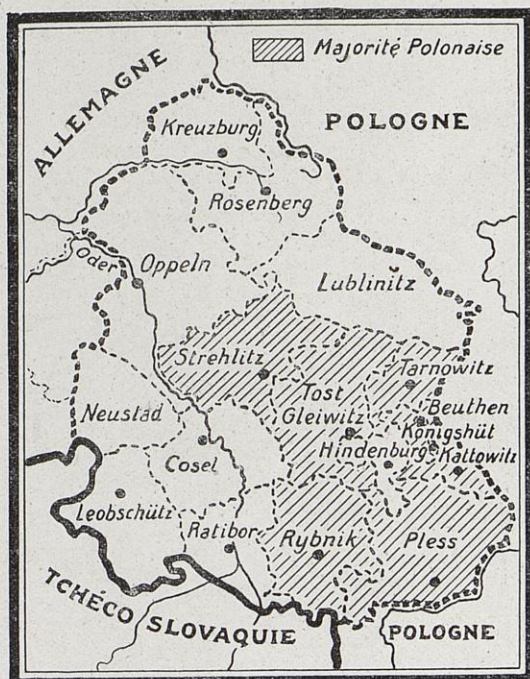
## AUTOUR DU PLÉBISCITE EN HAUTE-SILÉSIE

(Suite et fin.)

(De notre correspondant.)

Oppeln, le 16 mars 1921.

En ce qui concerne la première de ces mesures, il faut remarquer qu'à Marienwerder, la Commission chargée d'organiser le plébiscite avait accordé le droit de vote à tout habitant installé dans la zone plébiscitée ; depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1914. En Haute-Silésie, au contraire, la Commission décida d'écarter du vote tout habitant, né hors du terri-



Carte des zones polonaise et allemande en Haute-Silésie.

toire, et qui n'y avait pas son domicile depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1904.

En adoptant ce délai de dix-sept années, la Commission n'a voulu laisser participer au vote que des éléments auxquels leur temps de présence en Haute-Silésie a donné des intérêts réels dans le pays.

Cette date de 1904 semble également avoir été choisie, parce qu'elle correspond à l'époque à partir de laquelle le réveil des sentiments nationalistes s'est manifesté d'une façon plus marquée dans la masse polonaise, notamment lorsqu'elle désigna des députés pris dans son sein pour la représenter au Reichstag. Cette époque est celle enfin où, par répercussion, l'Allemagne accentua en Haute-Silésie son œuvre de « dénationalisation ».

Il va sans dire que la presse allemande n'a pas manqué de prétendre qu'en reportant le délai de



Devant un bureau de poste haut-silésien, des électeurs attendent que les bulletins de vote leur soient distribués.



Sentinelles françaises maintenant le bon ordre dans les rues de Kattowitz, durant le plébiscite.



Pour assurer leur succès, les Allemands n'hésitèrent pas à payer les frais de voyage à de nombreux votants, venus des provinces les plus lointaines du Reich.



Soutenue par des infirmiers, une vieille femme vient déposer son bulletin de vote.





Poste devant la Place du Théâtre à Katowitz; les tanks sont prêts à intervenir en cas de troubles.

séjour à 1904, on a ainsi exclu du vote les 4/5 des fonctionnaires, 1/5 des ouvriers, 1/3 des employés.

Quant à la seconde mesure, elle avait pour but de sauvegarder le libre arbitre d'une catégorie de votants, appartenant aux « Gutsbezirke ».

Ces Gutsbezirke sont des agglomérations rurales de quelques dizaines ou même centaines d'habitants, habitées par des forestiers, des petits artisans et des ouvriers agricoles, qui administrativement se trouvent dans la dépendance la plus complète du propriétaire foncier maître de la terre où ils vivent. Ce propriétaire exerce les droits dévolus au maire et au conseil municipal à l'égard de ces populations, dont la situation rappelle celle des serfs vis-à-vis du seigneur, au temps de la féodalité.

Pour atténuer les inconvénients d'une telle servitude, la Commission de Gouvernement dut donc décider que les petits Gutsbezirke n'ayant pas plus de 100 habitants seraient rattachés aux communes voisines.

Il n'est pas besoin d'ajouter que les Allemands essayèrent d'obtenir l'annulation de ces dispositions mais les Puissances Alliées donnèrent leur approbation aux mesures prises par la Commission.

En même temps qu'ils manifestaient ainsi leur mauvaise humeur contre des mesures qu'ils jugeaient nuisibles au succès de leur cause, les Allemands poursuivaient avec ténacité leur campagne de presse dans le but de démontrer qu'il n'était pas possible de réaliser la sécurité des populations et de maintenir la tranquillité dans le pays.

Prenant prétexte de toutes les violences commises, et auxquelles des agents provocateurs allemands n'étaient pas étrangers, ils reprochaient à la Commission de laisser les brigands Polonais se livrer à tous les méfaits du banditisme.

Mais en mettant au compte des Polonais les assassinats et les exactions de toutes sortes, signalés sur le territoire, les Allemands s'appliquaient à poursuivre leurs préparatifs militaires secrets dans l'éventualité de pouvoir remédier par la force à un vote défavorable.

C'est par milliers que les Allemands ont déversé en Haute-Silésie depuis de longs mois, des armes et munitions de toutes sortes, expédiées clandestinement sous l'étiquette innocente « Fleurs », « Livres » ou « Denrées alimentaires », et l'on peut dire actuellement, que malgré les confiscations quotidiennes de fusils, de revolvers, de grenades, cartouches, etc., effectuées par les postes de contrôle des gares frontières, il existe de véritables arsenaux sur le territoire de plébiscite.

Comme vient de l'exprimer le Général Le Rond, dans un récent interview : « On ne saurait trop souligner le péril que crée un tel état de choses. »

« La Haute-Silésie, est comme un immense magasin plein de poudre, mettant en danger la paix de l'Europe entière ».

Le Gouvernement allemand a beau paraître ignorer et désavouer ces agissements, il n'est pas douteux qu'il les favorise : l'attitude des pangermanistes, les discours tenus par les militaires, en

particulier le général Von Seeckt, chef de l'Etat-Major, en témoignent suffisamment. Les pires éventualités paraissent donc chose possible.

\*\*\*

Le 10 janvier s'est ouverte la période préparatoire au vote, durant laquelle les « Comités paritaires », composés d'Allemands et de Polonais, ont établi les listes électorales. Ces opérations se sont achevées le 18 mars.

Entre temps, s'est posée la question de la date du plébiscite lui-même et de l'adoption d'un vote simultané ou successif pour les habitants et les Heimattreuer.



Un électeur allemand paralysé fait porter à la salle de vote.

Cette question prêtait à controverse.

En effet, d'un côté il fallait être en mesure d'empêcher toute agitation au moment du vote ; or, la Commission de Gouvernement ne disposait que de 13.000 hommes de troupe à peine, et les Polonais avaient, dans de violents discours, manifesté leur résolution d'accueillir sans aménité les votants venus de l'extérieur. On pouvait craindre des troubles sérieux au moment du vote.

D'un autre côté, un plébiscite en deux échelons avait l'inconvénient de prolonger la période d'attente, et risquait d'augmenter la tension des esprits. En outre le secret du premier vote risquait d'être violé, et par suite le vote des émigrés après celui des habitants pouvait être le point de départ d'une nouvelle agitation, provoquée dans le but d'empêcher les Heimattreuer de mettre le poids de leurs suffrages dans la balance.

Finalement il fut décidé à la Conférence de Londres, à la fin de février, de faire le vote en une seule journée le 20 mars.

Pour assurer l'ordre, la Commission n'a reçu d'autres renforts que quatre bataillons britanniques et deux bataillons italiens : c'est donc avec 15 mille hommes environ, que ceux, qui ont la mission de maintenir la sécurité du pays, doivent être prêts à faire face à toutes les éventualités.

A la suite de la campagne de presse menée par les Allemands au sujet du brigandage, les Polonais avaient quelques raisons de s'imaginer que parmi les Heimattreuer, bon nombre hésiteraient à tenter un voyage, non exempt de risques, pour venir déposer leur bulletin.

Si l'on en juge par le nombre d'émigrés qui arrivent, il semble que le danger à courir n'ait pas été pris en bien grande considération par les votants de l'extérieur. C'est que l'Allemagne en effet n'a rien négligé pour obtenir le succès !

Sans doute, des Polonais ont mené eux aussi de leur côté une propagande active. Korfanty, véritable « animateur » des masses polonaises, s'est efforcé d'insuffler son énergie et sa foi à ceux de sa race.

Confiants dans leur bon droit, les Hauts-Silésiens de sentiment polonais semblent résolus à arracher la victoire, et à secouer à tout prix le joug du Reich. Mais ils ont affaire à forte partie.

Tous les moyens d'action ont été mis en œuvre par les Allemands : grands industriels, clergé, associations militaires, tous les partis ont employé leur influence au service de la cause allemande.

Si l'Allemagne se déclare impuissante à payer ses dettes, on constate qu'elle a su trouver les millions nécessaires pour faire sa propagande et mettre de son côté de sérieuses chances de réussite.

Depuis plusieurs mois en effet, fonctionne à Breslau un office central qui donne une direction



Des électeurs chargés de bagages grimpent sur des camions qui les transportent vers les quartiers où se trouvent leurs résidences.





Arrivée des derniers trains « d'Heimattreuer » à Oppeln.



Abords d'une section de vote à Oppeln, le 20 mars 1921, vers 9 heures.

unique à tous les organes : commissariats de plébiscite, offices de propagande, groupements d'Heimattreuer.

C'est cet office central, qui a pris à sa charge le soin de rechercher les ayants-droit de vote, de les faire inscrire sur les listes, d'organiser leur voyage, d'assurer leur nourriture et leur logement.

Aussi depuis le 10 mars, date à laquelle ont commencé les transports, voit-on chaque jour se déverser d'une façon régulière et dans un ordre qui ne laisse pas que d'être impressionnant, une foule d'Heimattreuer offrant les aspects les plus hétéroclites : artisans, commerçants, intellectuels, hommes et femmes des classes aisées, comme des classes ouvrières, vieillards débiles, femmes portant leur nourrisson, religieuses, tous ont obéi au mot d'ordre.

Aucune voix n'a paru négligeable aux Allemands, et c'est ainsi que dans la journée du 14 mars, on a vu arriver 240 détenus des deux sexes originaires de Haute-Silésie, qui ont été extraits des prisons d'Allemagne pour être conduits en wagons cellulaires, jusqu'à Oppeln, où ils ont déposé leur suffrage.

Au moment où nous écrivons ces lignes, plus de 160.000 Heimattreuer ont franchi la frontière pour regagner la commune où ils doivent voter. On peut prévoir que la presque totalité, environ 180.000, aura répondu pour la plupart à l'appel.

\*\*

Oppeln, le 21 Mars.

Le plébiscite est terminé : les bureaux de vote procèdent au dépouillement du scrutin.

Comme nous le présagions, cet acte mémorable dans l'histoire de la Haute-Silésie s'est déroulé dans un calme profond. N'est-ce là qu'une trêve ? L'avenir nous le dira.

Toutefois, ce que retiendront les témoins de cette journée, c'est la gravité mystique avec laquelle chacun a accompli son devoir.

L'aube se lève sous un ciel nuageux, et sauf quelques éclaircies durant l'après-midi, le temps reste maussade.

Dès 8 heures, le scrutin est ouvert, et aussitôt commence le défilé des votants. Toute cette foule bigarrée que nous avions vu débarquer depuis dix jours, confondue maintenant avec le reste de la population, se dirige vers les salles de vote.



M. Korfanty, commissaire polonais au plébiscite.

Comme les sections de vote ont été multipliées en nombre suffisant, dans les villages comme dans les villes, le défilé se fait sans encombrement et sans bousculade.

D'ailleurs le vote est rapide.

A l'entrée de chaque salle, le votant présente sa pièce d'identité : aussitôt les membres du bureau lui remettent une enveloppe et deux bulletins portant : l'un *Polsha-Polen* (c'est-à-dire Pologne), l'autre *Deutschland-Nyemcy* (c'est-à-dire Allemagne).

Le votant passe alors dans un isoloir, insère le bulletin de son choix dans l'enveloppe, brûle l'autre

bulletin à la flamme d'une bougie : puis il revient devant le bureau pour déposer l'enveloppe fermée dans l'urne, et sort après avoir fait estampiller sa pièce d'identité.

Au dehors, c'est à peine si quelques groupes stationnent : nulle part on ne voit de rassemblements, on n'entend pas davantage de cris, ni de rumeurs.

D'ailleurs, les douze heures prévues pour la durée du scrutin ont été largement calculées, et dès midi, la plupart des votants ont pu s'acquitter de leur devoir.

C'est grâce d'ailleurs à ce répit, qu'en circulant dans la campagne, nous pouvons pénétrer dans l'une des salles de vote, modeste auberge de village, où le comité paritaire qui constitue le bureau nous accueille très aimablement et se laisse photographier avec complaisance.

D'ailleurs durant l'après-midi, les populations que nous rencontrons se promènent paisiblement, et l'on ne se douterait pas que nous assistons à la levée en masse de tout un peuple combattant, il est vrai d'une manière pacifique, pour fixer sa future destinée.

Rien de plus frappant que cette vision aperçue dans une des rues d'Oppeln ! Devant l'un des bureaux, une voiture d'ambulance s'arrête, des sauveteurs ayant le brassard blanc à croix rouge descendent pour retirer un brancard. C'est un malade, presque un mourant, que l'on transporte avec précaution dans la salle afin de lui permettre de déposer son suffrage.

Cette image n'est pas sans grandeur : elle montre avec quelle foi chaque parti, allemand ou polonais, entend défendre sa cause. Et pour ce peuple dont les convictions religieuses sont si profondes, le mot d'un des collaborateurs du général Le Rond nous paraît profondément vrai : « Hommes et femmes se sont rendus à ce vote comme s'ils s'approchaient de la table de communion. »

A 8 heures du soir, au moment de la clôture du scrutin, les nouvelles parvenues ne signalent aucun incident sérieux.

Allemands et Polonais de Haute-Silésie se sont prononcés.

La parole est maintenant à la Commission et surtout aux Puissances Alliées, pour interpréter le plébiscite et fixer l'appartenance politique du pays.

Puissent les décisions qui seront prises, ramener l'apaisement entre les deux races !



Des soldats français visitent avec soin les bagages des Allemands qui viennent prendre part au plébiscite.



Des électriciennes infatigables allaitent leurs enfants en gare d'Oppeln.



## SOUVENIRS DE LA COMMUNE LA TRAGÉDIE DE LA RUE HAXO

Mars 1871. Cinquante ans ont passé depuis la commune. Il n'a pas fallu moins d'un demi-siècle pour en effacer les douloureux souvenirs. D'autres drames ont secoué les nerfs, les fumées noires de Paris incendié ont été dissoutes par d'autres tourmentes, aujourd'hui tout cela est loin derrière nous. Et pourtant quelques objets de cette époque qui sont là sous mes yeux font revivre les heures tragiques de 1871. Un drapeau rouge déchiré, des balles de chassepot, les grains d'un chapelet, des feuillets jauniss... d'où s'exhale une odeur fade de sang séché. Et je me souviens, de la maison où tous ces objets furent rassemblés par mon père vingt ans après la tragédie de la rue Haxo.

Nous habitions un hôtel particulier situé tout en haut de Belleville. Un immense jardin anglais séparait de la rue la maison qui se mirait dans l'eau d'un bassin.

Je revois deux grands bosquets de lilas qui s'effeuillaient au printemps sur la rampe blanche du perron.

Derrière la maison, des rosiers, une serre et un petit bois avec un kiosque dont le toit compliqué perçait les ombrages et dont les vitraux étaient toujours cassés.

C'est dans ce parc où je jouais autrefois que l'on apporta un matin un lot considérable de sabres, de fusils et de baïonnettes. Je regardais avec étonnement s'entasser les armes sur l'herbe de la pelouse. Je voyais rouler sur le gravier du chemin, des képis fanés parmi lesquels, je me souviens très bien d'un chapeau de prêtre d'où s'échappait encore une touffe de cheveux gris.

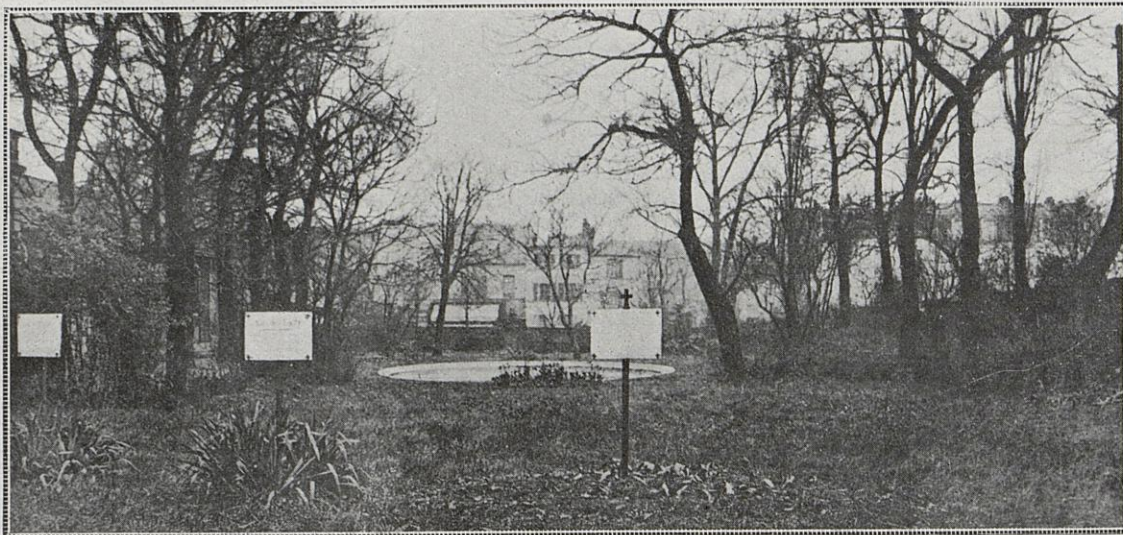
C'était le reliquaire de la rue Haxo qui mis en adjudication avait été, par le plus grand des hasards, acquis par mon père.

On brûla les souvenirs trop funèbres et l'on ne conserva que ces quelques objets que j'ai sous les yeux : un bon pour deux chandelles signé par le commandant du Poste Haxo, le chapelet de Monseigneur Surra, le testament de l'abbé Guebels, un drapeau trouvé sur la barricade de la rue Saint-Lazare et des bibelots fabriqués par les otages dans leurs cellules... Ah le tragique épisode que retracent ces choses mortes. Elles viennent de la maison même où se déroula le drame. L'un des otages, Eugène Crépin, qui avait échappé au massacre avait constitué ce musée qu'il faisait visiter lui-même. A sa mort on vendit toutes ces reliques qui se trouvèrent par hasard rassemblées dans ma famille.

La tragédie de la rue Haxo est l'une des pages les plus atroces de la Commune. Cattelain lui-même, chef de la Sûreté prétend avoir frissonné en lisant le récit.

Je le retrace ici à peu près tel que le rapporta Eugène Crépin, grâce aux documents que j'ai pu conserver.

C'est le 26 mars 1871, à quatre heures du soir que les communards rassemblèrent dans la cour de la Roquette quatre-vingts otages destinés à être passés par les armes. Ce qui ajoute encore à l'horreur de ce massacre en groupe c'est que l'on avait annoncé aux prisonniers qu'ils allaient être mis en liberté. Mais on n'avait pas choisi le lieu de l'exécution et le cortège sortit de la Roquette, encadré par les gardes nationaux et précédé d'une cantinière... à cheval. Le tambour et les clairons scandaient les premiers pas des otages vers leur calvaire. On suivit la rue de la Roquette jusqu'au Père Lachaise. Un officier courut prévenir les ouvriers d'une grande



Le cimetière de la Villa des Otages, au n° 85 de la rue Haxo.

fabrique d'eau de seltz sur le boulevard et une foule énorme se rassembla aux cris de « Mort aux gendarmes, mort aux curés, fermez vos fenêtres. »

Aux abords de la rue Haxo les 172<sup>e</sup>, 173<sup>e</sup> et 174<sup>e</sup> bataillons fédérés étaient postés : Des coups de fusil furent tirés sur les otages, mais aucun ne fut atteint.



Le drapeau du 195<sup>e</sup> bataillon fédéré, pris rue St-Lazare.

Devant le numéro 88 un homme monté sur une charrette haranguait la foule en agitant un drapeau rouge.

« Votre dévouement, citoyens, mérite une récompense. Voici des otages que l'on amène pour vous payer de vos longs sacrifices... A mort. »

Et la foule reprit ce cri qui roula comme un lugubre écho :

« A mort... A mort... »

Il fallait constituer au plus tôt un semblant de tribunal. Des officiers fédérés se rassemblèrent au 85 de la rue Haxo, tandis qu'un délégué de la Commune nommé Parent commandait à ses hommes de garder les issues.

\*\*\*

Et ici Eugène Crépin trace lui-même l'abominable scène qui se déroula.

« Un fédéré doué d'une force herculéenne habillé en sous-officier d'artillerie se tenait sur le seuil de la grille.

Les prêtres entrèrent les premiers. A chacun d'eux qui passait il assénait un coup de poing formidable en les accablant d'injures. M. Leigneret jeune séminariste eut une velléité de résistance : il s'élança pour protéger un prêtre âgé et se tournant vers son agresseur parut vouloir lui en imposer, mais il reçut un coup tellement violent qu'il fut lancé à deux mètres de là et que sa tête alla rebondir sur l'angle d'appui de la fenêtre du concierge.

Cependant ils pénétrèrent tous dans l'enceinte, et là, nulle résistance n'était plus possible.

Ils arrivèrent presque sous le balcon du premier étage. On les fit ranger en deux rangs face au mur. Prêtres d'un côté, gendarmes de l'autre, puis les civils. Les chefs de la Commune montés sur le balcon parodiaient un conseil de guerre.

Les membres de ce conseil improvisé ne savaient pas comment délibérer. De quoi accuser les prisonniers ? Ils n'iraient pas commander l'exécution ni ne pouvaient les absoudre.

Une jeune fille de 19 ans, cantinière d'un régiment de fédérés, plus impatiente que les autres s'avança hardiment le revolver au poing vers le conseil et en interpellant insolemment les membres.

« Mais ils n'en finiront pas ces tas de fainéants là. Tas de lâches, vous n'allez donc pas commencer ? »

Puis revenant sur ses pas elle avisa deux gendarmes qu'on avait amenés en avant, les poussa, les fait entrer dans les terrains vagues et leur brûla la cervelle à bout portant. Un troisième qui suivait est renversé d'un coup de feu par un gamin de 13 à 14 ans... !

Ce fut comme le signal de cette boucherie humaine qui dura environ vingt minutes.

Puis ce fut le tour des prêtres et des otages civils.

On les fait passer par dessus les cadavres agonisants des gendarmes éparpillés çà et là. On les adosse au mur et chacun tire à volonté.

M. Lecoq actuellement fruitier aux Lilas vit redescendre cette foule ivre de démesure et de sang. Il remarqua parmi elle une femme jeune encore, habillée en cantinière de turcos, tenant à la main une calotte de prêtre remplie de sang et de fragments de cervelle. Elle la brandissait comme un trophée et dit en passant à côté de lui :

« Ce b... là j'ai voulu lui arracher la langue, j'ai jamais pu. »

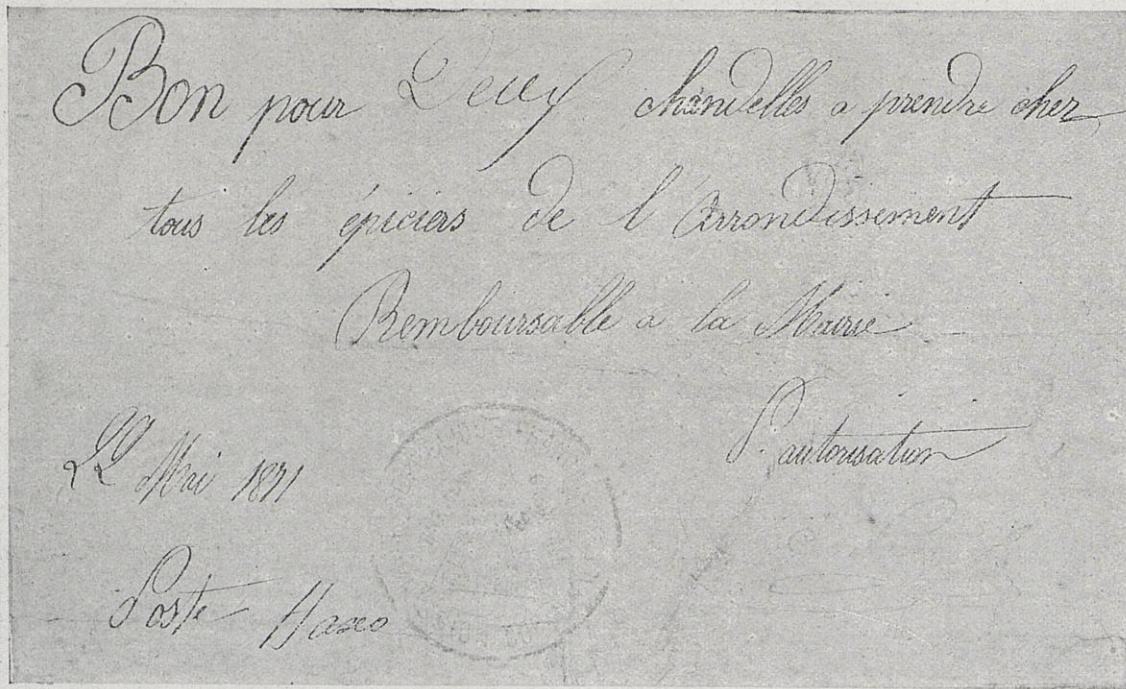
Eugène Crépin décrit la fin de cette tragédie en quelques lignes saisissantes.

« Tous les otages étaient couchés à terre, mais plusieurs respiraient encore. On plaça alors les cadavres en un monceau sur le lieu du massacre puis pour faire cesser les cris on fouilla ces chairs encore palpitantes à coups de baïonnettes. On laissa les corps pendant la nuit sous la garde de quelques fédérés. Les assassins rouges de sang vont se laver où ils peuvent et le quartier devient tout à fait désert. »

Quelques heures après on procède à l'ensevelissement des otages ; on jette sur leurs corps quelques pelletées de chaux recueillie chez un maçon de la rue du Télégraphe. Le soir même les fédérés parcourent le quartier en criant que les Versaillais viennent de se rendre. La terreur est à son comble.

Le lendemain 28 mai 1871, les troupes régulières entraient dans Paris.

Raymond GENTY.



Un bon pour deux chandelles, signé par le Commandant du Poste Haxo.

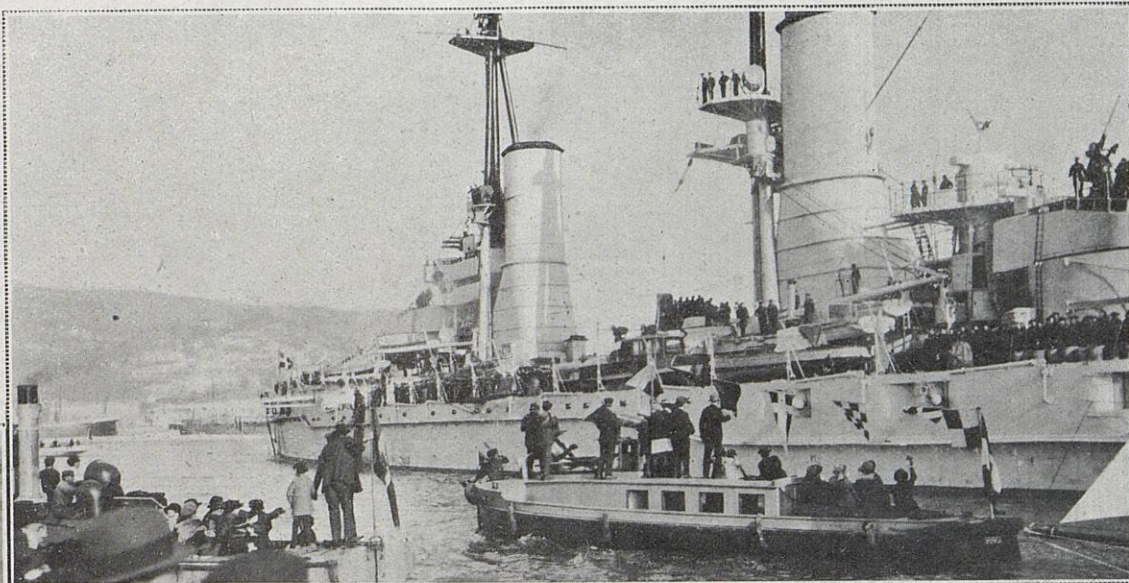


## L'ITALIE FÊTE L'ANNEXION DE LA VÉNÉTIE JULIENNE

« Notre Trentin ». On se rappelle cette phrase irrédentiste, lancée par un patriote parlementaire, président du Sénat, si mes souvenirs sont précis et qui souleva un grave incident diplomatique entre l'empereur François-Joseph et le gouvernement italien. Les prétentions de la Hofburg sur Trente et Trieste étaient si indiscutées alors, que des excuses durent être présentées par la chancellerie italienne. Les irrédentistes eux ne désarmèrent pas ; il n'avait pas suffi d'arracher au joug implacable de l'Autrichien Venise et ses merveilles, Trente et Trieste farouchement fidèles



Imposante manifestation devant le palais du gouverneur de Trieste (20 mars 1921).



Le cuirassé *Duilio* entrant dans le port de Trieste pour prendre part à la fête de l'annexion de la Vénétie Julienne à l'Italie.

à la mère patrie devaient revoir flotter sur leur palais le drapeau de la maison de Savoie.

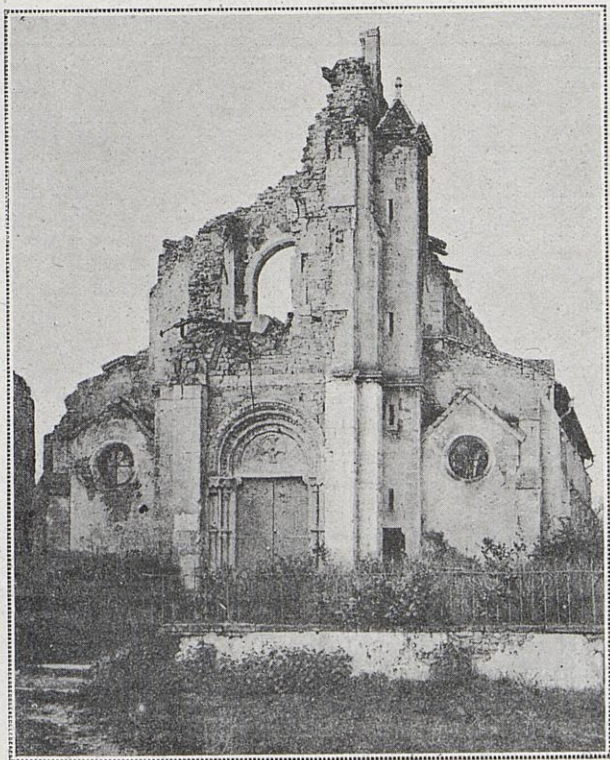
La grande guerre mit aux prises Rome et Vienne ; les premiers espoirs de toute l'Italie furent la conquête des deux villes martyres.

Ruinée, vaincue, effondrée l'Autriche signe la Paix ; pas une voix, au sein des conseils interalliés, ne s'éleva pour protester contre l'annexion de la Vénétie Julienne ! N'appelaient-on pas ces admirables contrées l'Alsace et la Lorraine de l'Italie ? Aujourd'hui elles sont pour toujours italiennes ! Avec quel enthousiasme les Triestinais fêtèrent le 20 mars l'annexion sacrée et payée de tant de sang !

Du balcon du Palais de l'ancien gouverneur autrichien, le nouveau gouverneur italien prononça une vibrante allocution dans laquelle il exalta la grandeur de l'événement. Un imposant cortège composé des délégations du gouvernement, du Parlement, des municipalités des diverses villes italiennes parcoururent les rues pavoisées. A la cathédrale un *Te Deum* fut chanté, tandis que l'escadre mouillée dans le port tirait des salves joyeuses.

## LA COUR DE LEIPZIG VA JUGER L'INCENDIAIRE DE NOMENY

Il suffit d'aller faire un pieux pèlerinage aux villages meurtris de la France pour juger combien doit être inefficace la paisible occupation de l'Allemagne par les Alliés. La Cour Suprême de Leipzig va juger prochainement un incendiaire de marque, le Général Von Oven, qui brûla sans nécessité stratégique et poussé seulement par un cruel désir de destruction, les jolis hameaux de Nomeny et d'Arraye. Ce Junker, qui affirma que des habitants avaient tiré sur ses troupes, était un adepte fervent des théories du chancelier de fer : une guerre courte et cruelle pour être plus humaine ! On vient de trouver la preuve que amais les populations agricoles de ces coins de Meurthe-et-Moselle ne guerroyèrent contre les bandes ivres de sang, conduites par Von Oven.



Les ruines de l'église d'Arraye.



Un coin du village, jadis florissant, de Nomeny.



Le général von Oven, l'incendiaire de Nomeny (août 1914).

Certes Nomeny et Arraye n'acceptèrent pas la cruelle occupation sans un sursaut de révolte ; mais cette révolte fut tout intérieure ; elle se fit au fond des cœurs meurtris des paysans chassés de leurs champs, voyant flamber leurs pauvres maisons, entendant les cris des leurs massacrés par les féaux de Guillaume II. Von Oven a menti pour excuser son crime : il va comparaître devant ses concitoyens, aussi durs que lui, camouflés pour la circonstance en démocrates civilisés ! Ils l'absoudront sans doute, mettant sur les carnages, les ruines et les incendies l'impératif catégorique : « Nécessité militaire ». Il y a loin de cette occupation barbare, aux paisibles défilés de nos armées dans quelques villes allemandes, toujours prêtes à recommencer la lutte pour l'écrasement de la France.





Aspect du stade de Colombes pendant le match.



Un anglais pénètre dans les buts français avec le ballon, mais il y a eu "faute" et l'essai n'est pas accordé.



Le Maréchal Foch, le Général Weygand, M. Vidal, sous-secrétaire d'Etat à l'Enseignement Technique saluent le monument élevé à la mémoire des "Rugbymen" morts pour la Patrie.



Un "coup franc" accordé à la France. — Crabos réussit le but qui donnera 3 points à son équipe.

**L**E Lundi de Pâques, l'équipe de France de foot-ball rugby a rencontré sur le terrain d'honneur du Stade de Colombes, pour la onzième fois, l'équipe d'Angleterre.

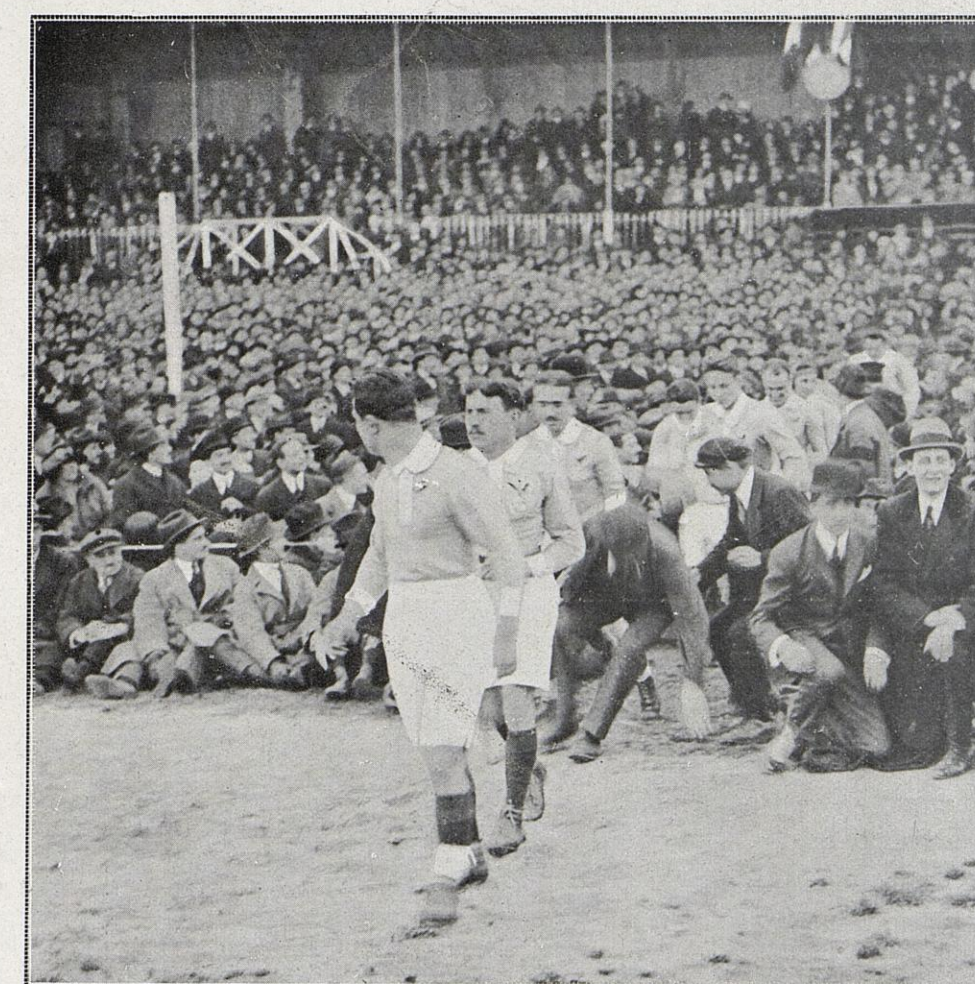
Le succès de cette réunion s'annonçait considérable. L'équipe anglaise successivement victorieuse de l'Irlande par 15 à 0, de l'Ecosse par 18 à 0 et du Pays de Galles par 18 à 3 triompherait-elle plus ou moins facilement de l'équipe de France, victorieuse de l'Ecosse à Inverleith, mais battue par le Pays de Galles à Cardiff ? La victoire des visiteurs n'était guère mise en doute et le principal intérêt du match était de savoir comment se comporteraient les Français, incertains à leur habitude, et capables des plus prodigieux exploits comme des erreurs les plus néfastes.

A 2 heures les différentes enceintes sont noires de monde ; près de 40.000 spectateurs et plus de 240.000 francs de recette. A 2 h. 1/2 le maréchal Foch fait son entrée, accompagné de M. Gaston Vidal, sous-secrétaire d'Etat, du général Sérigny, sous-chef d'Etat-major et du général Weygand. De nombreuses notabilités se pressent dans la tribune d'honneur.

Le temps nuageux voulut bien rester au beau et nous assistâmes à une splendide bataille, qui se termina à l'avantage de l'Angleterre par 10 points à 6 pour la France. La meilleure équipe a gagné et surtout parce qu'elle était plus homogène dans toutes ses lignes, mais nous avons la satisfaction de constater que des 4 matchs internationaux qu'elle a disputés c'est celui contre la France qui lui a été le plus chèrement disputé ; à deux ou trois reprises



A la sortie d'une mêlée, un avant anglais charge avec le ballon, il va être arrêté par un français.



Devant des milliers de spectateurs présents, l'équipe française, très en forme et conduite par Crabos, son capitaine, fait son entrée sur le terrain de jeu.

nous avons pu même espérer que, la chance nous aidant, la victoire pouvait nous sourire. Au bout de sept minutes de jeu les Anglais marquent un bel essai sur attaque de leurs trois-quarts, le but est réussi ce qui leur donne une avance de 5 points. Ils marqueront 5 nouveaux points dans la première mi-temps, cette fois de façon plus heureuse et moins classique, sur cafouillage devant nos buts ; et ce sera tout. La supériorité des visiteurs n'est pas telle, qu'ils ne s'efforcent de l'augmenter par tous les moyens, voire même quelques-uns peu licites, ce qui leur valut d'être pénalisés par l'arbitre de nombreux coups francs ; deux de ceux-ci accordés dans le camp adverse et bottés de façon magistrale par Crabos nous valurent 2 buts, un dans chaque mi-temps, et 5 points au total. Nombreuses furent les attaques de l'une et de l'autre équipe qui parurent sur le point d'aboutir, mais les efforts anglais vinrent échouer sur notre arrière Clément qui, bien que blessé au cours du match, fit une partie merveilleuse, et les nôtres se heurtèrent à une défense sévère des lignes anglaises. Les ailiers furent le point faible de notre attaque, avec un homme plus puissant à l'aile gauche et surtout un joueur plus rapide à l'aile droite, le sort de la bataille pouvait être inversé.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons être satisfaits. La précédente rencontre France-Angleterre sur ce même terrain, en 1914, avait vu notre défaite par 39 points à 13 ; nous ne connaissons plus ces écrasements d'antan ; l'équipe de France peut se dire aujourd'hui l'égale des meilleures.

M.

## LE MATCH DE RUGBY FRANCE-ANGLETERRE





... Les snobs d'Amérique ne manqueront pas de lui rendre d'insignes honneurs, le jour où elle entreprendra une tournée au pays natal.

### ALTESSES D'AUJOURD'HUI.

La Riviera, paradis des Altesses errantes, retrouve peu à peu ses habitués d'avant guerre. Un certain nombre de visages manquent à ce défilé étrange, à la fois banal et magnifique, connu et cependant chaque fois presque nouveau, où se frôlent tant d'épaves et qu'un nom superbe, un titre fameux ne paraissent sortir de l'ombre que pour les plonger plus avant dans l'oubli et le néant.

La brillante tiédeur des printemps hivernaux, les palais crayeux de la côte d'azur, les orchestres qui ne jouent que pour empêcher d'entendre le silence, le public cosmopolite qui emplit les trains et les autos, les salles de restaurants et les loges de théâtres... ces femmes trop parées, sur le visage desquelles il est rarement possible de mettre un nom et ces hommes, qui s'appliquent à ne pouvoir se distinguer les uns des autres, ni par la forme ni par la couleur de l'habit, la coupe de cheveux ou la nuance d'une cravate, créent autour des altesses émigrées une cour falote, inconsistante, qui n'est qu'une apparence, un mouvement, pareil à celui des nuages et qui se désagrège avec les premiers feux du véritable printemps, comme la buée sur les vitres, au soleil du matin.

Les grands-ducs étaient jadis au premier plan de cette côte, comme dans toutes les villes de plaisir. Leur nom, leur titre servaient d'appât et de bouclier. Ils présidaient, patronnaient, donnaient le ton, créaient, assuraient, prolongeaient la vogue de certains établissements, se laissaient inviter avec empressement par les uns et avec difficulté par les autres, affichaient des engouements qui duraient peu et des fidélités que la mort seule venait interrompre. Aujourd'hui que la grande bourrasque des révolutions a balayé tout ce passé, que ces élégants passagers du transatlantique *Société* se sont évanouis et qu'une génération nouvelle de grands-ducs les a remplacés, privés d'honneurs et de fortune, leur physionomie a pris plus de consistance. Ils font figure d'histoire déjà et l'on ne saurait plus prononcer ces noms, jadis si familiers sans ce mélange de respect et de mélancolie qui environne les individus auxquels la naissance avait tout donné et que le malheur vint abattre à coups renouvelés.

Ces visages se sont effacés ; mais, déjà, d'autres les remplacent et la jeune génération prononce leur nom avec cette familiarité excessive, mais bonne enfant, témoignage de popularité.

D'autres altesses manquent encore, ce sont les bavaïses, prussiennes, hessoises, mecklembourgeoises et principulaires de tant de fiefs soumis par les Hohenzollern... Sans doute, nul ne se plaint de la disparition. Les habitués de Cannes ont gardé le souvenir d'un grand steamer allemand qui avait fait son entrée dans le port, un matin de Carnaval, en 1913, et qui avait déversé le soir au Casino quelque centaine de couples hideux d'officiers boches portant smoking et qui faisaient une *croisière d'agrément*, de Vintimile à Marseille... Les sujets du Kaiser, altesses ou bourgeois, devenaient de plus en plus nombreux chaque année sur la côte d'azur — si les derniers étaient presque toujours d'une vulgarité, d'une épaisseur horrible, les altesses avaient cependant meilleure façon, tout au moins dans les apparences, mais elles traînaient après soi une suite de demi-espions, de soudards mal déguisés, dont le midi de la France se trouve avec joie allégé.

Les altesses ne sont pas toutes favorisées par le change... Bien peu sont américaines, si beaucoup sont anglaises et quelques-unes espagnoles... Sans doute, un jour viendra où les américaines se trouveront en majorité dans les antichambres souveraines et, après l'aristocratie, les *royautés* iront redorer leur couronne au pays du dollar et de la... démocratie... Déjà, quelques journaux de New-York, offrent aux colonnes de publicité « mariage avec un archiduc authentique... »

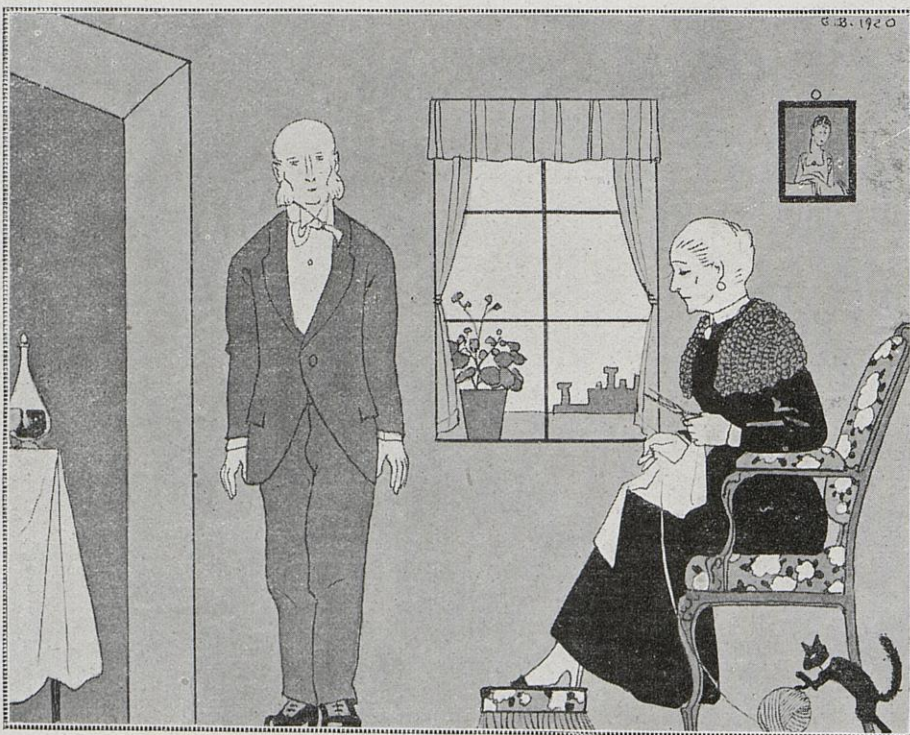
L'entrée de l'ancienne Mrs Leeds, comme princesse de Grèce, dans la bonne ville d'Athènes de l'ex-ex-roi Constantin, ajouta récemment une page nouvelle au chapitre contemporain des altesses. Ce n'est pas une des plus brillantes, ni des plus romanesques, mais c'est une page et qui a sa saveur, puisque, pour la première fois, émergée des mystères de New-York, une femme s'est assise sur ces symboliques *marches d'un trône*, qui font et ont fait rêver, depuis tant et tant de siècles, tant de millions d'individus.

Mrs Leeds se trouve donc quelque peu nièce, cousine et parente, aujourd'hui de la reine Alexandra d'Angleterre, du roi Georges V et de la reine Mary, des souverains de Danemark... et de la famille de Hohenzollern... Ils ne nous est pas interdit d'imaginer les préoccupations et les rêves de cette américaine, ses désirs, son ambition de paraître aussi altesse que les princesses en compagnie desquelles elle est appelée à vivre et au milieu desquelles on lui souhaite d'en avoir pas à regretter ce qu'à Versailles, en soupirant, Mme de Maintenon appelait sa « fange ».

La société française privée d'une cour, qui était le seul aboutissement logique à ses aspirations, sa raison d'être, l'armature qui maintenait à leurs hauteurs et distances respectives les situations depuis longtemps acquises et celles qui ne l'étaient que nouvellement — mais n'étaient pas moins fières de leurs privilèges, ni assoiffées d'en augmenter le nombre et la qualité — la société française ne fut jamais plus accueillante aux altesses que depuis l'exil des prétendants et la stabilité, de plus en plus confirmée, du gouvernement de la République. Jusqu'aux derniers jours de juillet 1914, une fête, pour mériter qu'on en parlât, un dîner, pour être qualifié d'élégant, devaient compter une altesse au moins, parmi les invités ou les convives.

Les grands-ducs de Russie fournissaient à ces besoins un contingent précieux de personnages, à la fois décoratifs et vivants, qui montraient une égale sollicitude pour les hommages qu'on leur rendait dans les salons et pour l'agrément qu'il goûtaient à se trouver mêlés de près, ailleurs, aux manifestations les plus exagérément parisiennes. Le grand-duc et la grande-duchesse Wladimir, le grand-duc Paul et la comtesse Hohenfelsen, sa femme ; le grand-duc Alexis, amiralissime et célibataire, furent longtemps parmi les plus fidèles et les plus fêtés. Le grand-duc Wladimir et le grand-duc Paul surtout. Celui-ci habitait à Boulogne, au Parc des Princes, une propriété où il passait près de la moitié de l'année. Seule de cette génération, après les tragiques débauches de sang, les révolutions, les assassinats, la veuve du grand-duc Paul survit, aujourd'hui princesse Palay, dans la dignité que confère le malheur, lorsqu'il s'est élevé au-dessus de certains êtres, avec une si injuste et aveugle fureur.

Ces retours de la fortune, la fragilité de leur diadème, l'instabilité de situations qui pouvaient jadis paraître aussi durables que la vie, l'espèce d'inquiète rumeur, que l'on croit discerner dans le son même de ce mot d'altesse, comme au creux d'un coquillage celle de l'océan ; la conscience acquise par les peuples de pouvoir se diriger sans le secours d'un chef de droit divin, les tragédies dont l'histoire de la vie des princes est remplie, projettent une ombre sur la robe éblouissante de ces altesses si fêtées et



... Le dernier serviteur fidèle vient annoncer en tremblant que « Son Altesse Impériale est servie ».



Une milliardaire de San Francisco fait son entrée à quelque bal renouvelé du XVIII<sup>e</sup> siècle.

sous le patronage à peu près stérile de qui tant de manifestations d'art ou de bienfaisance s'organisaient...

Le rôle qu'elles sont tenues de jouer n'est pas si facile à remplir que ceux qui envient le sort de Mrs Leeds pourraient le supposer. C'est surtout à leur éclat dans le passé, aux embellissements que l'imagination leur a prêtés, aux guirlandes que leur ont tressés les poètes, à la magnificence dont les peintres se sont plus à les environner, que les *royalties* doivent leur éblouissant prestige. La réalité est autre et les princes ont souvent raison de regretter la fatalité qui les a placés dans une situation si différente de celle occupée par leurs contemporains ; les avantages dont ils furent dotés leur suscitent plus d'entraves et de barrières, qu'ils ne leur procurent d'ailes et ne leur ont ouvert d'horizons.

Les peuples équilibrés conservent en se démocratisant un goût certain des aristocraties qu'ils ont supplantées. Nulle part en Europe le moindre titre n'est si prisé que dans le pays qui symbolise le plus exactement l'idée de démocratie dans le monde, celui de Mrs Leeds, précisément : les Etats-Unis. La satisfaction de devenir duchesse, qui ne correspond plus guère, en France surtout, aux avantages, aux honneurs, à la situation que ce rang conférerait sous la monarchie, a fait faire et fait faire encore bien des folies, de l'autre côté de l'Océan... Des existences, qui semblaient réunir les plus nombreuses possibilités de bonheur, nous offrent l'image de la détresse et de l'ennui, pour avoir édifié arbitrairement, sur la seule vanité d'un titre, une vie appelée à d'autres destinées.

Le jour où, dans un salon décoré d'authentiques boiseries arrachées à quelque château, plusieurs dames portant des noms célèbres dans l'histoire du vieux monde et auxquelles leurs maîtres d'hôtels et leurs valets de pied donnent leur titre avec respect, — contrairement au reste de la société, qui ne fait qu'en rire — le jour où, dans un salon, décoré, bien entendu, d'objets anciens ou considérés comme tels, ces nobles dames se mettent à parler avec un épouvantable accent étranger, les mots de duchesse, de princesse et d'altesse, les noms de batailles et de maréchaux, de provinces, et de cités fameuses de France, d'Angleterre, d'Espagne, d'Autriche, d'Italie, ne sont plus que travestissements et oripeaux. Peut-être, d'ailleurs, les héroïnes de ces farces ne s'aperçoivent-elles pas du sinistre comique de leur situation. Il semble difficile, cependant, d'imaginer qu'elles puissent se flatter d'avoir acquis avec un nom, le sang, l'éducation, la tradition, la manière de penser et d'agir d'un pays et d'une race.

Mais les demoiselles à marier du Nouveau-Monde ne sont point les seules à rêver d'être appelées « Madame la Duchesse » dans les antichambres et de pouvoir orner d'une couronne ouverte ou fermée la portière de leur automobile ou le papier à lettres dont elles hésitent si raisonnablement à se servir. La bourgeoisie de France possède à un même degré ce culte, ce fétichisme du titre et du nom, et nous pouvons penser que l'accroissement formidable des richesses dans un certain milieu, qui ne s'était point cru destiné dès l'enfance à en jouir si librement, n'a fait qu'augmenter la valeur de certains titres et environner toute armoirie et couronne d'un prestige accru. Dans les salons, l'accent de Montmartre et de Whitechappel se mêlera bientôt à celui de Chicago, mais que les êtres sociables, amis du monde, des hiérarchies, du luxe, des lustres et de l'orangeade glacée, se rassurent : la société n'en cessera pas moins d'être la Société et de garder tout son prestige au regard des lecteurs de *courriers mondains*.

Les grands-ducs n'ont pas tous disparu dans la tempête bolcheviste, le grand-duc Dimitri, fils du grand duc Paul, est celui sur lequel se portent de préférence semble-t-il, les espoirs des nombreux réfugiés en France et qui n'ont pas désespéré de pouvoir rentrer un jour dans leur pays. Le grand-duc Cyrille, le grand-duc Boris Wladimirowitch, d'autres encore reviendront. Certains ne sont même jamais partis, ainsi la grande-duchesse Anastasie. Déjà, quelques archiducs sont descendus aux alentours de la place Vendôme : l'archiduc Albert, intelligent et juvénile, qui compte de nombreux amis en Hongrie, dans le parti de la Restauration.

Mais, à part quelques princes de la maison d'Angleterre, traversant Paris, les princes de la maison de France, que l'on voit peu, ceux de Bourbon-Parme, qui sont encore dans les projets des lunes de miel, ceux de la maison de Savoie, sont retenus en Italie par les événements et ceux d'Espagne, qui se réduisent presque exclusivement chez nous à l'Infante Eulalie, tante du roi Alphonse et à l'Infant don Luis, son fils, les salons ne sont plus très favorisés en altesses. La pénurie n'en est que momentanée, il faut laisser le temps éloigner la guerre et dissoudre ces nuages qui assombrissent le ciel des gouvernements, — car il y a plusieurs ciels pour l'humanité.

... Celui de la Nature, qui suit le mouvement des saisons, les influences de la Lune et des marées, le ciel vaporeux ou implacable, gris ou bleu, où rayonne le soleil, sans lequel « les choses ne seraient que ce qu'elles sont... » Puis le ciel que les agitations sociales, la politique, l'union et le désaccord entre les peuples et les partis couvrent de nuées épaisses, emplissent des orages de la révolution

et des tonnantes lueurs de la guerre, et, — enfin, le ciel que chacun de nous porte en soi, que notre santé, notre cœur, notre esprit rendent tour-à-tour opaque ou limpide, marbré d'or ou strié d'averses...

Ce ciel-là, les princes qui ne se sont pas évadés du cercle où la naissance les contraignait de vivre, les princes n'en connaissent, ni les éblouissements, ni les caprices. Leur vie ne leur appartient pas. Ils n'existent qu'en marge des lois humaines. Leur tristesse, leur mélancolique isolement, viennent de leur impossibilité à participer aux simples joies de la vie... Ce dont ils rêvent le plus, c'est de pouvoir sauter en fiacre et venir s'asseoir dans le fauteuil d'orchestre d'un petit théâtre, dîner au restaurant incognito, voyager, habiter une ferme ou un cottage, se faire des relations qui ne seraient imposées ni par le rang, ni par le devoir et que ne viendraient contraindre ni l'étiquette, ni le protocole.

L'existence des familles royales est devenue de plus en plus bourgeoise, familiale. Le roi d'Angleterre n'a pas de distraction plus agréable que de coller des timbres nouveaux dans les albums de ses collections, tandis que les séries de cartes-postales variées attirent les

jeunes princesses... Les demoiselles des milieux bourgeois élégants n'accepteraient point sans protestation, la rigoureuse monotonie de l'existence, au sommet de la pyramide sociale. Il fallait toute la lourdeur dorée des ornements, la splendeur illuminée des palais, la quasi-divinité du pouvoir ou bien ses dangers, l'esprit d'entreprise et de résignation qu'il nécessitait pendant certaines crises, pour dissimuler son épouvantable solitude, l'impossibilité absolue d'une âme inquiète et sensible à s'y créer un abri et l'impression d'un peu de chaleur.

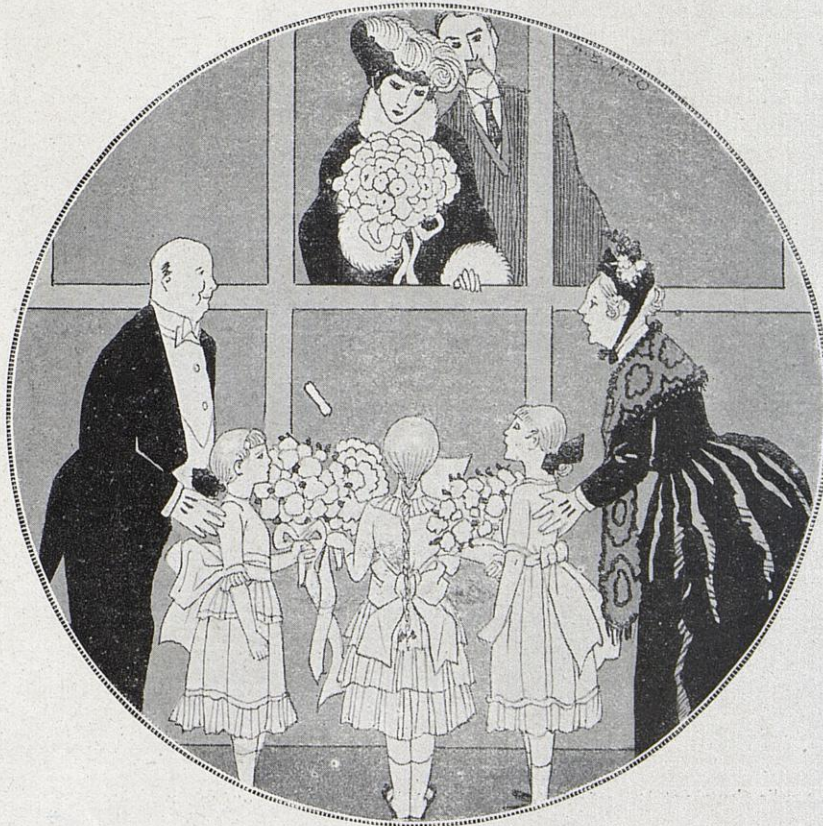
Le nombre des princes qui abdiquent et dissimulent sous un nom d'emprunt leur encombrante personnalité, s'est considérablement accru depuis le début de ce siècle. Beaucoup épousent, sinon des bergères, du moins des femmes de leur choix, sans préoccupations de naissance... Des princesses de sang royal s'unissent, elles aussi à des officiers ou des nobles sans aucune attache avec les familles régnantes. Ainsi vit la veuve de l'archiduc Rodolphe, l'archiduchesse Stéphanie, mariée au comte Lonyay et qui eût été l'impératrice d'Autriche pendant la guerre, sans la tragédie de Meyerling... Que de fois elle dut s'applaudir de n'avoir cherché que la paix ici-bas, dans une quiétude plus enviable que la félicité goûtée par Mrs Leeds en compagnie du roi de Grèce et des siens, malgré les honneurs que ne manqueront pas de lui rendre les snobs d'Amérique, le jour qu'il lui plaira d'entreprendre une tournée au pays natal.

A la vérité, ce qui ne trouve pas l'emploi de son activité ici-bas et n'existe plus qu'en raison d'une ancienne force acquise, ne saurait durer... La nécessité crée l'objet, l'homme, la fonction ; ce qui ne répond à aucun but décline, agonise et meurt. Et c'est peut-être parce qu'elles survivent à un passé merveilleux, mais ne sauraient plus grandir dans le présent, que ces altesses recherchées par le monde, gardent à ses yeux une fascination si particulière ; comme ces précieux vestiges des siècles enfuis, qui décorent les demeures élégantes, leur fin est marquée...

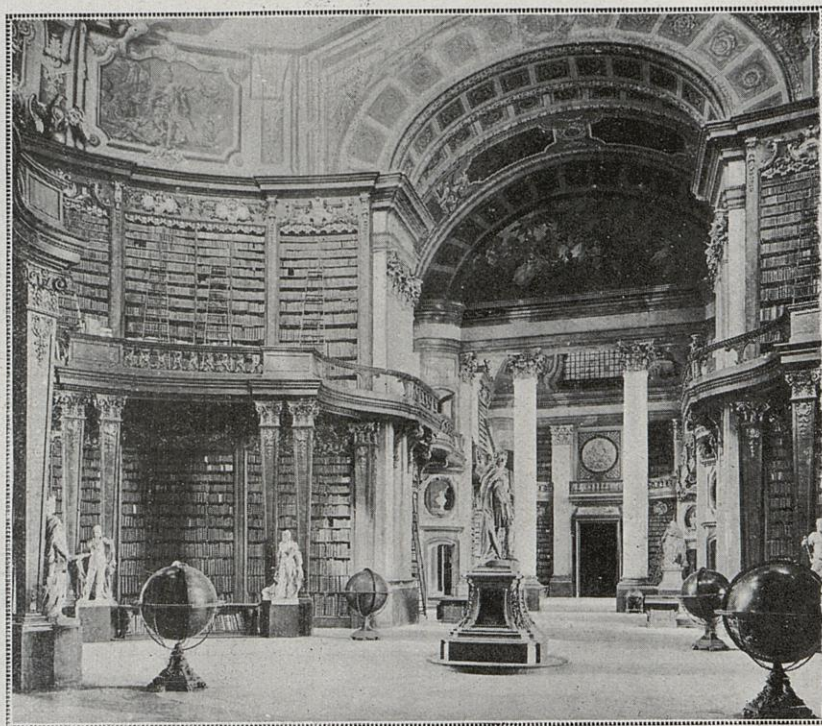
Dans leur misère présente, les altesses du Nord, réfugiées en quelque logis de hasard, où le dernier serviteur fidèle vient annoncer en tremblant, mais d'une voix toujours respectueuse, que « Son Altesse Impériale est servie », gardent leur prestige, — tandis qu'un milliardaire de San Francisco qui fait son entrée à quelque bal renouvelé du dix-huitième siècle, sous un titre de princesse et suivie d'un négrillon qui porte sa traîne, n'en dégage aucun !

(Dessins de Georges Barbier)

Albert FLAMENT.





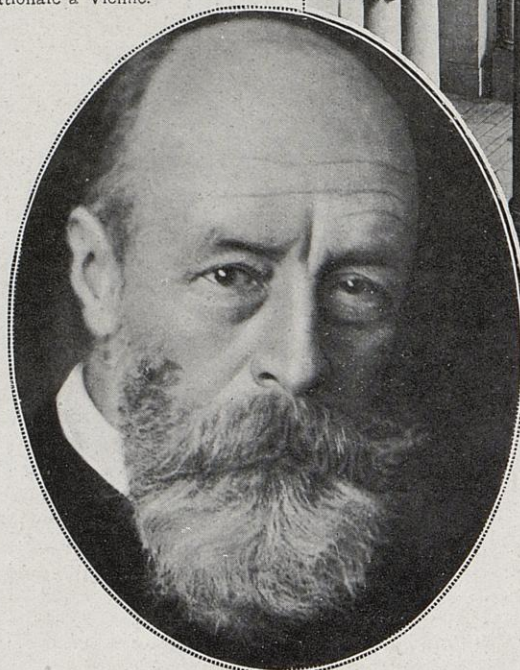


Ancienne Bibliothèque de la Cour, aujourd'hui Bibliothèque Nationale à Vienne.

## LES RESSOURCES DE L'AUTRICHE

Le Comité financier de la Société des Nations siégeant à Paris vient de commencer l'étude du rapport de M. Avenol délégué français sur le problème du relèvement de l'Autriche. On se souvient en effet que les Alliés à la Conférence de Londres avaient chargé ce Comité, composé de la plupart des experts de Bruxelles, d'examiner les moyens propres à sauver l'Autriche de la ruine économique et financière. Les Alliés avaient déclaré que pour faciliter les crédits nécessaires, les hypothèques qui pèsent sur l'Autriche seraient suspendues pendant une période à déterminer. Le Comité financier de la Société des Nations doit rendre possible l'application de la méthode de crédits exposée à Bruxelles par le banquier Ter Meulen, à savoir remise au vendeur étranger pour la durée du crédit, par lui consenti à l'acheteur autrichien, d'obligations gagées sur les revenus publics.

Dès la fin de l'année 1918, les Alliés ont reconnu la nécessité de secourir la nouvelle Autriche. M. Clemenceau, qui a attaché une très grande importance au problème autrichien, s'était occupé activement de cette question. Plus tard la section autrichienne de la Commission des Réparations fut chargée d'étudier en détail les besoins de l'Autriche et de présenter un projet. Ce projet qui prévoyait une intervention financière des puissances alliées sous forme de crédits à accorder à l'Autriche par les différents Etats fut approuvé par la Commission des Réparations à l'unanimité. Mais on sait que la conférence de Paris en a décidé autrement et la Conférence de Londres a confié le sort de l'Autriche à la Société des Nations; M. Schuller, directeur économique au ministère des Affaires Étrangères de Vienne, a dit dans un récent interview : « La clef de voûte du problème autrichien réside dans la dépréciation de sa monnaie. Si les crédits suffisants sont accordés à l'Autriche à brève échéance, le cours de la couronne, en remontant légèrement d'abord, provoquera une



M. Michael Hainisch, Président de la République autrichienne.

amélioration sensible de toute la situation économique ».

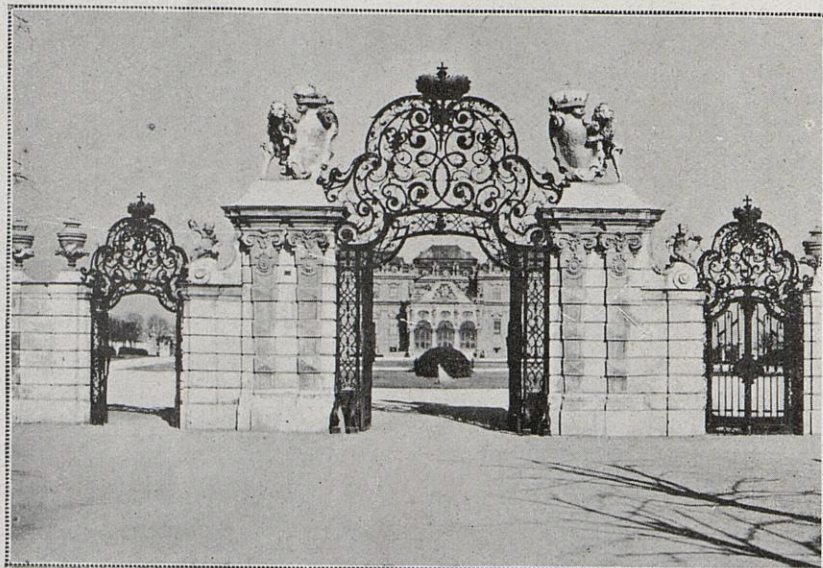
La situation financière de l'Autriche est lamentable en effet. L'Etat ne peut pas renoncer à centraliser lui-même le commerce des vivres, car le pays ne produit qu'une très petite partie de ce qui est nécessaire à son alimentation et la suppression du monopole livrerait le marché aux accapareurs. D'autre part, les importations de vivres constituent pour le Trésor une charge écrasante. Suivant une évaluation officielle on estime à 45 mil-



L'escalier du Château Eckartsau, près de Vienne, où se retira l'Empereur Charles avant son départ en Suisse.

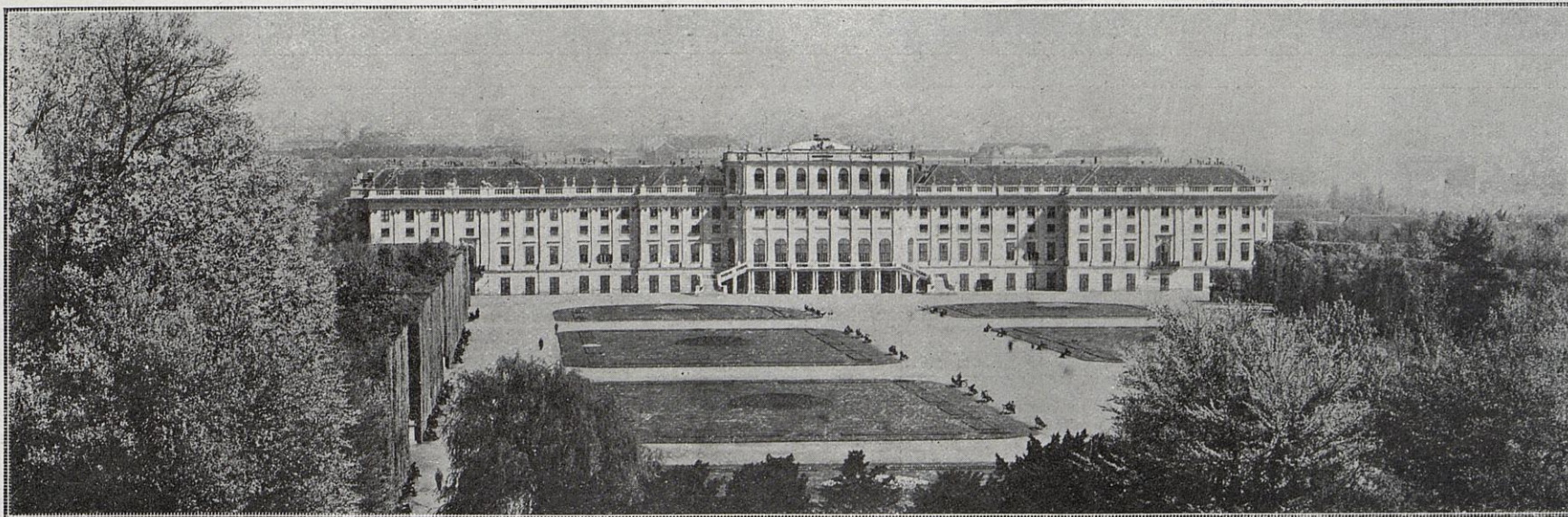
lions de dollars la somme nécessaire à ces achats pour la période du 1<sup>er</sup> septembre 1920 au 30 juin 1921 sans compter 11 millions de dollars qui sont indispensables pour l'importation de fourrages ou de céréales destinés à des usages industriels. Selon une autre évaluation, également officielle, les importations de denrées alimentaires représentaient pour les douze mois qui se termineront à la fin de juin 1921 une somme totale de 32 millions et demi de livres sterling. A l'époque où fut établi le calcul c'est-à-dire à la fin de septembre, ce total correspondait approximativement à 32 milliards et demi de couronnes autrichiennes. Mais à ce moment la livre sterling équivalait encore à 1000 couronnes tandis qu'actuellement la baisse du change autrichien s'est accentuée dans de telles proportions qu'il faut compter 2.700 à 2.800 couronnes pour une seule livre sterling. (Avant la guerre le cours était de 24 couronnes). Nous voilà revenus au problème du change. Car la question du ravitaillement elle aussi est pour l'Autriche rien d'autre qu'une question financière. On ne peut pas acheter des vivres à l'étranger parce que les moyens de paiement font défaut.

Pourtant l'Autriche ne manque point de ressources. Sa situation géographique avant tout la



La grille d'entrée et la façade du Château du Belvédère, à Vienne, qu'habita l'archiduc héritier François Ferdinand, assassiné à Serajevo et où eut lieu récemment l'exposition des Gobelins. Le Château abrite actuellement l'Œuvre américaine de secours pour les enfants.





Le Palais de Schoenbrunn, ancienne résidence impériale.

place, on le sait, dans les meilleures conditions au point de vue du commerce international. La grande voie de l'Allemagne à la Méditerranée passe, en partie, par la Suisse, mais traverse aussi le Tyrol et les Alpes pour aboutir à l'Adriatique. Les voies reliant l'Europe occidentale au sud-est de l'Europe et à l'Asie-Mineure ont leur tracé naturel par Vienne. Elles s'y croisent avec celles partant de la Tchéco-Slovaquie dans la direction de la mer Adriatique. Cette situation particulière qui fait d'elle le carrefour des lignes allant de l'Ouest à l'Est et du Nord au Sud de l'Europe assure à l'Autriche une certaine importance ; elle lui donnera, dès que le développement de la circulation sera de nouveau rendu possible, une influence considérable en lui permettant de devenir le marché de l'Orient et de l'Europe orientale.

C'est Vienne qui constitue un centre important d'industrie et de commerce. Autrefois capitale d'un grand organisme économique, ayant une population de plus de 50 millions d'habitants, Vienne consacrait ses ressources intellectuelles et financières à assurer le bien-être des territoires fertiles actuellement attribués à d'autres États. Par suite de la séparation, les forces devenues disponibles devront s'appliquer à fertiliser les régions des Alpes ; ces contrées, il faut en convenir, n'ont pas jusqu'ici été rationnellement exploitées ; on ne s'est occupé ni des industries, ni des forces hydrauliques, ni de l'encouragement à donner au tourisme, ni de l'industrialisation de l'agriculture. C'est donc là que l'esprit d'entreprise trouvera, en utilisant des disponibilités de Vienne, un terrain favorable pour une activité féconde ; il y a lieu de s'attendre à ce que suivant l'exemple de la Suisse, les régions alpestres de l'Autriche prennent un essor rapide vers un avenir de travail.

Un des éléments les plus importants de production de l'Autriche est constitué par sa grande richesse forestière. 2,3 millions d'hectares de la nouvelle Autriche sont couverts de forêts, ce qui correspond à 40 % de sa superficie totale. L'Autriche est donc l'un des pays les plus boisés de l'Europe.



Le Chancelier Mayr, photographié lors de son dernier passage à Paris.

L'Autriche trouvera là ainsi que dans l'énergie électrique à bas prix que lui donnera la mise en exploitation de sa houille blanche, les éléments du développement ultérieur de ses industries du bois, d'ores et déjà florissantes.

Car une des plus grandes richesses de l'Autriche, richesse non exploitée par suite du manque du capital est représentée par ses forces hydrauliques. L'Autriche a de grandes industries fort bien développées. C'est, avant tout, l'industrie sidérurgique qui a atteint un degré de perfectionnement très élevé. La mise en exploitation des forces hydrauliques mettra à la disposition de l'industrie au moins un million et demi de chevaux vapeur. Cette possibilité laisse entrevoir de très favorables perspectives. Il ne faut pas oublier l'industrie textile, l'industrie du papier et la production de fer brut dont le rendement avant la guerre s'éleva à 300.000 tonnes. Une autre industrie très importante est celle des machines électriques. On connaît l'importance de l'extraction du sel pour le bilan international des paiements de l'Autriche. Toutes ces industries se trouvent actuellement dans un état de déchéance causé par le manque de charbon et de matières premières et il provient en outre du fait que tout le trafic se trouve paralysé en premier lieu encore par la pénurie du charbon, en second lieu par les mesures prises par les administrations des États issus de l'ancienne monarchie qui ont entravé toutes les communications avec la nouvelle Autriche.

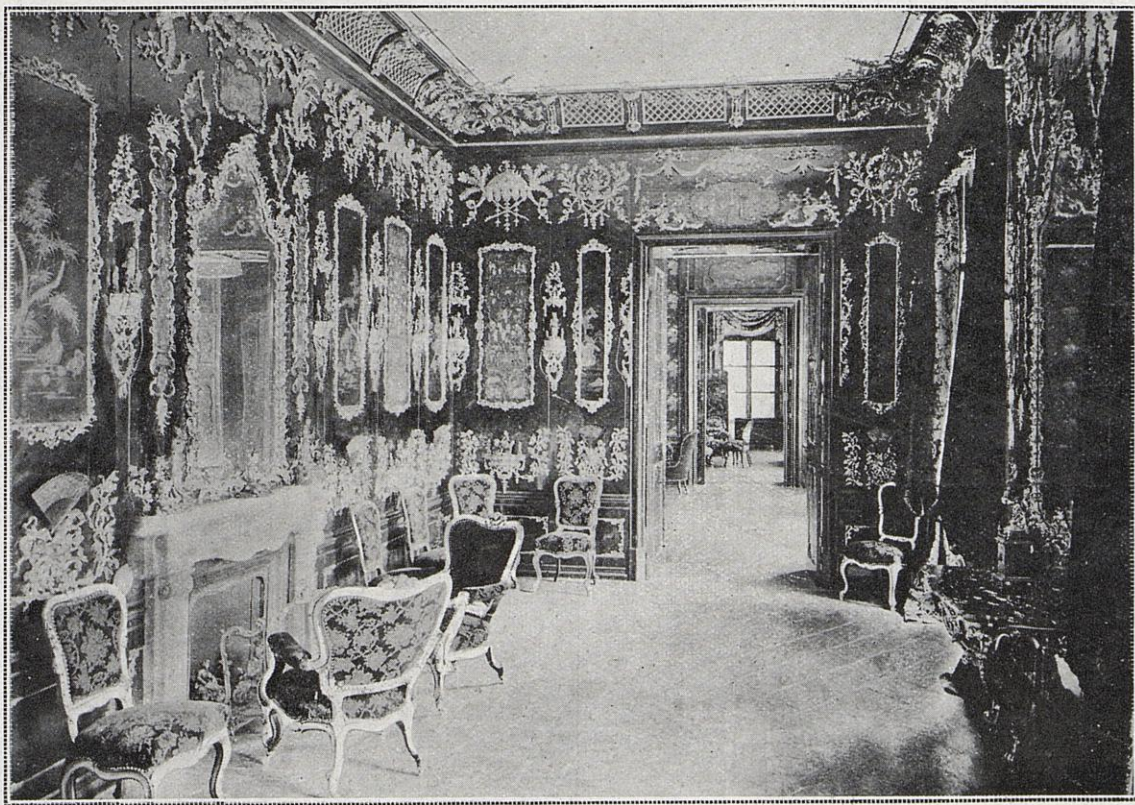
Autant qu'il lui a été matériellement possible, le peuple autrichien a repris le travail avec un zèle acharné. On ne saurait assez insister sur le fait que la population autrichienne, tant l'ouvrier que le cultivateur, a repris sa pleine activité dans toutes les branches de production dans lesquelles l'Autriche est indépendante de l'importation étrangère. Il en est ainsi notamment dans l'industrie forestière et du bois qui atteignent une production de 100 à 125 % de celle d'avant guerre, de l'industrie de luxe, bijouterie, maroquinerie, de l'industrie du cuir et plusieurs autres encore. Là où la production dépend de l'importation de charbon et de matières premières, l'industrie a partout atteint le maximum de rendement possible avec les matières premières et le charbon qu'on lui fournit. Les pouvoirs publics du nouvel État ont mis en œuvre toute leur bonne volonté et toutes les modestes ressources dont dispose le pays pour faire courageusement face au désastre économique et pour procurer au peuple le combustible et les matières premières indispensables. Mais ce n'est pas la faute de l'Autriche si de 10 hauts-fourneaux qu'elle possède, le feu de 13 a dû être éteint par manque de coke, et ce n'est pas la faute de l'Autriche non plus si elle se voit obligée d'acheter même à l'étranger les produits qu'elle exportait avant la guerre : du fer en Allemagne, du sucre à Java, et de tout payer avec des billets de banque, d'où l'effondrement de la monnaie.

Si l'Autriche avait pu obtenir, dès les premiers mois de la paix, des vivres en quantité suffisante pour attendre pendant quelques mois que ses magasins fussent remplis et du charbon pour rallumer les foyers de ses usines, elle se serait ensuite, et rapidement, tirée d'affaire toute seule.

L'Autriche attend des grandes puissances surtout le crédit moral qui peut lui assurer la foi, clairement exprimée par elle, en son existence future dans le cadre des traités. Les Alliés lui ont toujours répété qu'elle pouvait exister de manière indépendante, l'Autriche attend des Alliés qu'ils témoignent de leur propre foi en son avenir en lui faisant crédit.

M. Edouard Helsey qui a voyagé récemment en Autriche définit très bien les ressources de ce pays : « Peu de bétail, mais des prés pour en nourrir ; peu d'engrais, mais des champs à labourer ; peu ou point de matières premières, mais des usines bien outillées, une main-d'œuvre adroite, peu coûteuse et docile. Peu de puissance, mais un caractère national fortement tranché, fait de finesse et d'indépendance. Pas d'argent, mais de la probité. »

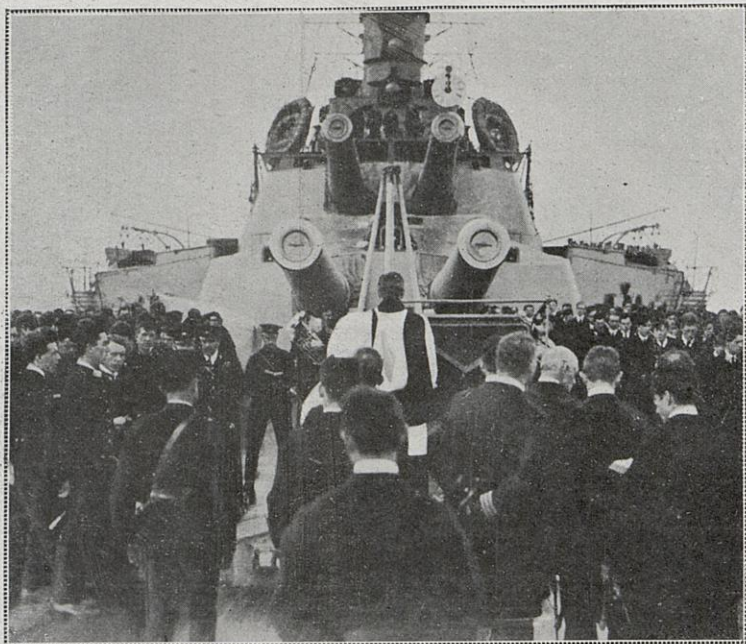
Et M. Helsey conclut que s'il était quelque Rockefeller ou quelque Pierpont Morgan et que l'on voulût bien lui confier pour quinze ans le sort de la République d'Autriche, il s'engagerait à faire bientôt vivre ce peuple à l'aise et à faire encore une excellente affaire.



Le salon chinois du Château impérial de Hetzendorf.



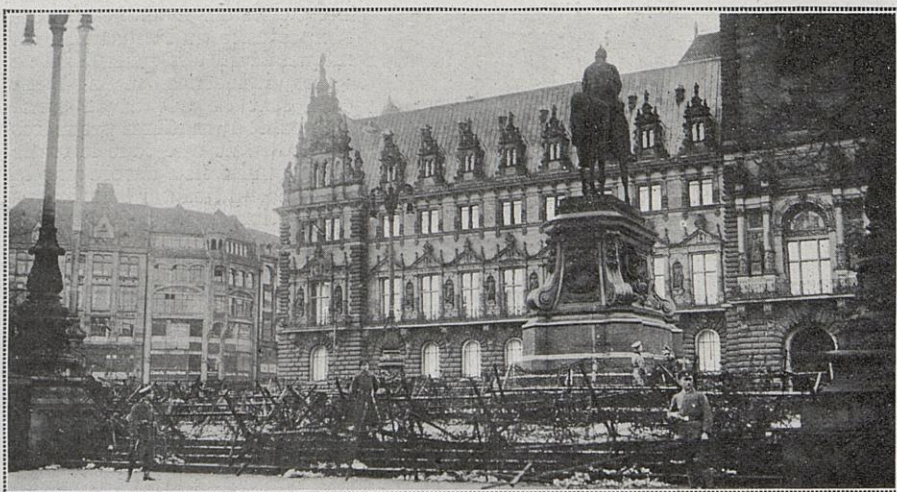
## LE BLOC-NOTES DE LA SEMAINE



Pour commémorer la disparition du sous-marin K-5, l'amirauté anglaise envoya à l'endroit exact où disparut le sous-marin trente navires de guerre. — Sur l'un d'eux fut célébrée une messe tandis que les honneurs étaient rendus à la mémoire des victimes.



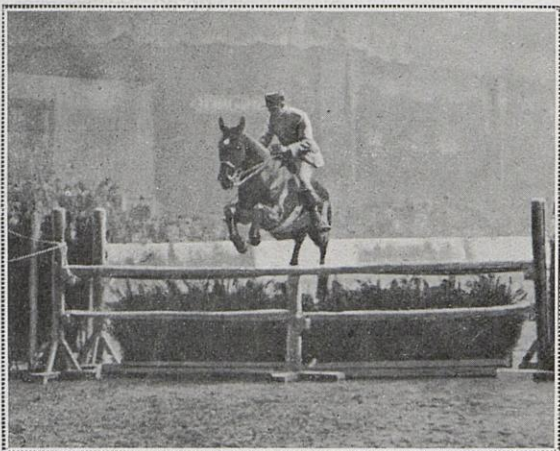
Les hostilités ont repris entre la Grèce et la Turquie ; c'est le général Papoules qui commande en chef les troupes du roi Constantin. — On voit ici un régiment en tenue de campagne qui s'apprête à s'embarquer pour Smyrne. — Les Turcs viennent de perdre l'importante position d'Afium-Kara-Hissar.



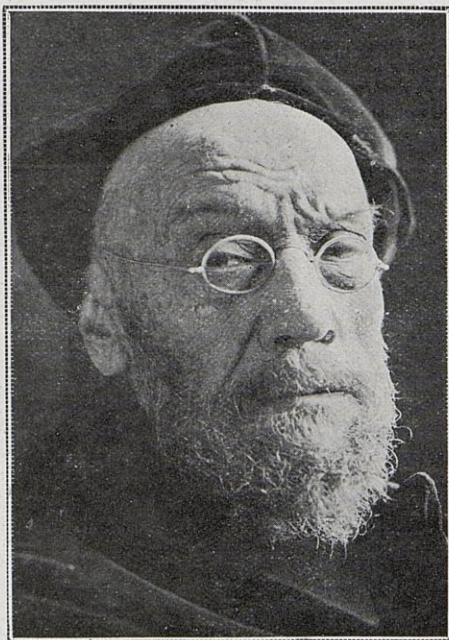
Les communistes allemands, sur l'ordre de Moscou, ont tenté un soulèvement général, qui a échoué, mais qui prit à Hambourg d'inquiétantes proportions. — Aux abords de l'Hôtel-de-Ville, ainsi qu'on peut le voir sur notre photographie, la police dut tendre des barrages de fils barbelés.



Conformément au traité de Versailles, l'Allemagne va restituer à la France les canons qu'elle avait conquis en 1871. — C'est ainsi que la « Belle Joséphine », qui, du Mont-Valérien, bombardait les Allemands et que nous reproduisons ici, nous sera bientôt rendue.



Le concours hippique, qui vient de s'ouvrir obtient un très grand succès. — Chevaux et cavaliers se montrent tous en forme.

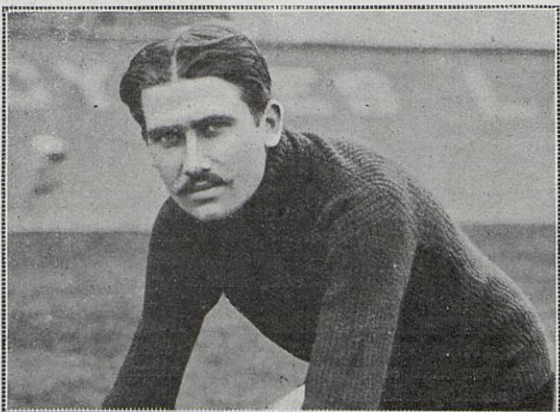


Une des dernières photographies du regretté maître Jean-Paul Laurens.

Jean-Paul Laurens vient de mourir à 83 ans. Membre de l'Institut depuis 1897, membre du Conseil supérieur des beaux-arts, professeur à l'Ecole nationale des beaux-arts et directeur de l'Ecole des beaux-arts de Toulouse, Jean-Paul Laurens avait obtenu son premier triomphe au Salon de 1862 avec sa *Mort du duc d'Enghien*. Il emportait, en 1874, la médaille d'honneur avec son *Etat-major autrichien devant Marceau*. L'Etat l'appelaient bientôt à décorer le Panthéon : il y peignait, en 1887, la *Mort de sainte Geneviève*. Le maître a réalisé de nombreuses peintures décoratives : le plafond de l'Odéon, la décoration de l'Hôtel de Ville de Paris, celle du Capitole de Toulouse, celle de l'Hôtel de Ville de Tours, celle du théâtre des Castres. Nos musées possèdent d'importantes œuvres du maître. Jean-Paul Laurens était commandeur de la Légion d'honneur.



Héros XII, à M. Henri Coulon, gagnant, à Auteuil, du Prix du Président de la République, devant Vimy III, Mezée et Ultimatum.



Henri Pélissier, gagnant de la 22<sup>e</sup> course Paris-Roubaix, en 9 h. 2 m. 30 s., avec 40 sec. d'avance sur Francis Pélissier, classé 2<sup>e</sup>.



Conduite par son président, M. José Hennebicq, la Ligue des Patriotes Belges va rendre hommage au Poilu Inconnu.



# LE MONDE FINANCIER ILLUSTRÉ

## Le Budget de la France

Par Jacques STERN

Le rapport fait par l'honorable M. Henry Chéron sur le budget général de la France en 1921, est remarquable par la clarté de son exposition et pour les vues en quelque sorte panoramiques qu'il donne sur toutes les avenues de la Finance.

Malgré que nous soyons loin d'adopter ses conclusions d'un pessimisme sincère sans doute, mais à nos yeux injustifié, il nous faut reconnaître les mérites de l'œuvre et l'immense labeur dépensé.

Quoiqu'il en soit, le rapporteur général du Sénat nous offre les prémisses d'un problème qu'il reste à résoudre, et ce n'est certes pas négligeable.

Notre Dette publique s'élevait au 1<sup>er</sup> mars 1921 à :

|  |                     |
|--|---------------------|
| Dette intérieure perpétuelle et à terme..... | 133.007.213.729     |
| Dette flottante.....                         | 60.890.711.100      |
| Avances de la Banque de France.....          | 25.600.000.000      |
| Soit.....                                    | 219.497.924.829     |
| Dette extérieure or.....                     | 31.960.430.000      |
| Au total.....                                | Fr. 251.458.354.829 |

Le chiffre de 302.743.221.729 de francs est obtenu par le rapporteur général, en fixant à plus de quatre-vingt trois milliards de francs notre dette extérieure au change du 1<sup>er</sup> mars 1921. Il tient, à notre avis, insuffisamment compte de ce fait que la plus grande partie de ce passif n'est pas exigible à la date indiquée. Il y a bien lieu, observe judicieusement M. Chéron, de faire de cette somme deux parts, l'une commerciale s'élevant à 4.303 millions or, l'autre à 26 milliards or environ, « née de nécessités militaires communes et devant en toute justice faire l'objet de conventions spéciales ». Aussi bien, il eût mieux valu ne pas fixer à la seconde de ces parts une valeur arbitraire et gigantesque qu'elle ne représente pas.

Tous ces chiffres ont été établis — et il le fallait — en tenant compte des résultats connus au 31 janvier de l'emprunt 6 %.

A cette dette il y a lieu d'ajouter le capital des pensions, qui s'élèverait à 60 milliards, comme valeur de couverture. Enfin reste la somme des dommages de guerre, proprement dits, qui est fournie au Sénat par la Commission des réparations : additionnée à celle des pensions, elle donne un total de 218 milliards 541 millions 596.120 francs.

Nous faisons sur ces derniers chiffres, mais pas à la manière de l'honorable sénateur, toutes réserves, parce qu'ils nous semblent fixés trop haut ou trop bas, sans base sérieuse. Nous ne pouvons admettre en réalité que l'évaluation des dommages en 1914 et en or, toute appréciation actuelle de réparation étant fatalement inexacte.

Le montant de la reconstitution de nos régions libérées — le Ministre l'a indiqué récemment — ne sera connu qu'une fois les travaux terminés. Que vaudront à cette époque le franc, la main-d'œuvre, les matières premières, nul ne le sait ? Rien ne sert de jongler avec les milliards — ce qui semble être le péché mignon du Rapporteur général du Sénat, — au risque de créer une désillusion nouvelle.

M. Henry Chéron estime, que le moment est venu de déterminer définitivement ce que nous doit l'Allemagne; nous le pensons aussi. Mais il est adversaire du forfait et nous avouons ne plus comprendre. Qui dit fixation, avant exécution des travaux, avant paiement des pensions, dit forfait et nous persistons à penser que la seule méthode réaliste nous réserve le moins de déboires.

D'autant plus que tout le monde est aujourd'hui fixé sur les capacités financières de l'Allemagne. Le chiffre de 100 milliards de marks or auquel ont abouti les accords de Paris (valeur actuelle) représente cette réalité.

En dehors d'elle, il n'est que chimères et pour certains, — ce n'est pas le cas de M. Chéron — qu'arrière pensées. On les a agitées à Versailles ; sinon nous serions peut-être payés à l'heure présente.

Encore faut-il, pour bien connaître notre situation financière, examiner celle de notre trésorerie, de notre budget de 1921, de notre budget éventuel de 1922. Le Rapporteur général du Sénat le fait en toute conscience et aboutit à des conclusions que nous n'acceptons pas, parce que nous les croyons surtout théoriques et trop dégagées de la réalité.

Examinons les chiffres. Notre trésorerie devrait régulièrement supporter en 1921 :

|  |                    |
|--|--------------------|
| Crédits ouverts au budget ordinaire (chiffre de la Commission du Sénat).....       | Fr. 22.545.000.000 |
| Budget extraordinaire (chiffres de la Commission des Finances).....                | 2.837.000.000      |
| Cahier collectif de crédits supplémentaires n° 1869 (700 millions déjà payés)..... | 2.016.000.000      |
| Arrière des exercices précédents (chiffres probables).....                         | 2.000.000.000      |
| Charges des comptes spéciaux (évaluation sous réserves).....                       | 3.000.000.000      |
| Remboursement à la Banque de France.....   | 2.000.000.000      |
| Chemins de fer (déficit).....  | 1.000.000.000      |
| Total.....   | Fr. 35.398.000.000 |

Auxquels il y a lieu d'ajouter pour pensions (dépenses recouvrables)..... Mémoire.  
soit quarante milliards environ.

M. Henry Chéron ne manque pas d'y ajouter : 1° 6.041.000.000 de francs pour remboursements à faire en 1921 sur la dette extérieure et 2° 11 milliards pour réparations dans les régions dévastées. C'est ainsi qu'il arrive à fixer nos besoins de trésorerie, en 1921, à 57.978.000.000 de francs, somme à laquelle il oppose nos recettes, soit 21.809.492.000 de francs. Et de conclure : « Nous donnerons donc en 1921 moins de vingt-deux milliards à la Trésorerie pour en payer cinquante-huit. »

Nous pensons qu'il est plus sage et plus rationnel de calculer d'une autre façon. Nos dépenses ordinaires et extraordinaires, inéluctables, s'élèvent, — le tableau donné par nous l'indique, — à 40 milliards en 1921. C'est un chiffre formidable, qui laisse un déficit de 18 milliards, dont en bonnes finances, seuls 7 milliards devraient réapparaître en 1922 (remboursements à la Banque et Pensions), les autres items étant d'ordre tout à fait exceptionnel, dont la disparition immédiate s'impose. Le chiffre élevé des pensions lui-même suivra une courbe décroissante, qui en trente ans environ doit le ramener à zéro.

Il s'agit donc dans nos budgets futurs d'une moyenne de 25 milliards de dépenses et, seulement, au cas où les pensions resteraient à la charge du contribuable français.

Même dans ce cas, que nous ne consentons pas à envisager, et en y ajoutant un milliard d'arrérages nouveaux, pouvons-nous, avec M. Henry Chéron, admettre que nos impôts permanents actuels ne puissent fournir dans l'avenir que dix-huit milliards de recettes contre vingt-cinq à vingt-six milliards de dépenses et rechercher par conséquent 6 à 8 milliards de ressources nouvelles, pour lesquelles il faudrait demander aux Français « d'accomplir dès 1922 un effort fiscal très important, peut être du même ordre de grandeur que celui de 1920 » ? Nous ne le pensons pas et nous croyons qu'il y a quelque péril pour le crédit public à le faire prévoir.

Nous ne le pensons pas, pour deux raisons qui se rejoignent, dans notre esprit. Les impôts actuels réellement perçus (et nous en avons indiqué les moyens) rapporteraient 25 % de plus au Trésor, soit au bas mot 20 milliards. Des économies non dans le détail, mais résultant d'un programme, ramèneraient facilement de 20 % nos dépenses en arrière, soit de 25 à 20 milliards.

Or, c'est là qu'est toute la question : le Rapporteur général du Sénat dresse avec satisfaction le tableau des économies réalisées par la Commission des finances de la Haute Assemblée :

|   |                 |
|---|-----------------|
| Au budget ordinaire.....                  | Fr. 961.176.710 |
| Au budget extraordinaire.....             | 384.480.488     |
| Au total près de 1.400.000.000 de francs. |                 |

C'est un résultat appréciable et nous rendons hommage au zèle du Sénat. Mais nous avons fait partie une fois de commissions financières et nous ne connaissons que trop cet ordre d'économies. Il se traduit, en général, en fin d'exercice par des crédits additionnels. Ce sont, pour la plupart, des économies de détail et non un programme d'économies.

Nous n'apercevons dans cette œuvre qu'une économie réelle. Elle a été réalisée à Londres par le Président du Conseil : c'est la fin de l'équipée de Cilicie, que nous condamnons ici de toutes nos forces depuis trois mois. Ces six cent millions sont gagnés pour la France.

L'œuvre du Sénat — on nous excusera de ne pas distribuer que des louanges — nous rappelle une boutade, qui fit, il y a quinze ans, le tour de Paris : Un grand seigneur très respectable, mais imprudent, avait mis toute sa confiance dans un Commis de grande envergure, mais spéculateur et indolent. Un matin, il se réveille ruiné. Et de dire à un confident : nous renverrons deux hommes d'office, « Ce ne sont point les gens de maison qu'il faut congédier », répondit l'ami, « c'est la maison qu'il faut savoir abandonner ».

Les conquérants du Café du Commerce semblent avoir tracé à la France victorieuse, mais meurtrie, un programme immense en Europe et hors d'Europe. Nous avions en 1914, 500.000 hommes et nous voulons toujours une armée forte, mais moderne : ils en veulent 800.000 et une armée désuète et coûteuse. Nous avions, avant la guerre, 550.447 fonctionnaires. Ils en veulent 688.745 dorénavant, à triple solde.

Le personnel civil — ce sont les chiffres de M. Henry Chéron — coûte à lui seul 3 milliards et demi de plus qu'en 1914, et tout est à l'avenant. Il faut choisir : hôtel à la ville ou maison à la campagne ; pas les deux. La France, glorieuse, forte, prudente, respectée, oui ; la France dispendieuse, conquérante, écrasée sous les charges somptuaires, non.

Dans la foire des dilapidations, la reconstitution des régions libérées tient incontestablement la première place. Nous n'en avons parlé qu'incidemment à l'occasion de nos dépenses de 1921 et on pourrait, à juste titre, nous reprocher d'avoir glissé trop légèrement sur 11 milliards de dépenses, prévues dans les comptes, qu'à la suite de la Chambre, a établis M. Henry Chéron. Là encore, avant de dépenser, nous demandons un programme. Qu'on ne nous parle pas de besoins de trésorerie avant d'avoir trouvé les ressources et pesé judicieusement leur emploi.

Il faut que l'Allemagne s'exécute, car sa tâche de réparations est là béante, et la France a avancé 38 milliards, sans compter. Faisons payer l'Allemagne. S'il le faut, appliquons la sanction suprême, efficace, réalisable à peu de frais : Occupons Hambourg.

Jacques STERN.



## Finances Publiques

### LES FINANCES ROUMAINES

Les feuilles de propagande allemande apitoient les Français sur le sort des Autrichiens ; elles essaient de nous intéresser aux malheurs des sujets du brillant second. Sans doute sont-ils réels, encore que des personnages bien informés ayant séjourné plusieurs mois à Vienne, prétendent qu'il y a une forte exagération dans les descriptions que l'on nous donne de la situation autrichienne. Beaucoup plus assurées sont les calamités économiques qui ont fondu sur la Roumanie depuis que, vaillamment, son peuple s'est porté à l'aide des alliés. Les Roumains



Les fameux puits de pétrole de Campina.

sont, comme on le sait, des Latins et par conséquent nos frères au point de vue ethnique. Ils sont entrés dans l'alliance en 1916, et pendant près de deux ans ont subi toutes les horreurs de l'occupation. Leur situation financière nous doit préoccuper plus que celle des Autrichiens ; elle est pénible à dire vrai. Si la guerre leur a procuré la joie de récupérer quelques régions irrédentistes, dont ils tireront profit dans l'avenir, elle leur a apporté une série de maux immédiats.

\*\*\*

De 1902 à 1914, le budget général de la Roumanie s'était continuellement soldé par des excédents ; ceux-ci étaient importants ainsi qu'il appert au tableau ci-après dressé pour les cinq années antérieures à la guerre.

| Années.       | Excédents en millions de lei. |
|---------------|-------------------------------|
| 1909-10 ..... | 41                            |
| 1910-11 ..... | 59                            |
| 1911-12 ..... | 110                           |
| 1912-13 ..... | 39                            |
| 1913-14 ..... | 96                            |

L'année, date de l'entrée de la Roumanie aux côtés des alliés, a été marquée par un déficit considérable ; l'évaluation des recettes avait été de 646 millions de lei et les recettes réelles n'ont atteint que 379 millions. Les dépenses se sont montées à 1.027 millions de lei, le déficit a donc été de 648 millions.

Durant les années suivantes, il n'a plus été voté de budget régulier, les deux tiers du territoire étant occupés par les armées allemandes. Les budgets anormaux des années 1916 à 1919 se présentent comme suit :

| Années.       | Recettes.           | Dépenses. | Déficit. |
|---------------|---------------------|-----------|----------|
|               | en millions de lei. |           |          |
| 1916-17 ..... | 379                 | 1.027     | 648      |
| 1917-18 ..... | 187                 | 787       | 600      |
| 1918-19 ..... | 419                 | 1.846     | 1.227    |
| 1919-20 ..... | 1.140               | 4.127     | 2.987    |

Totaux..... 2.125 7.587 5.462  
Ce déficit a été en partie couvert par des emprunts intérieurs successifs qui ont procuré au trésor roumain 4.443 millions.

L'exercice 1920-21, malgré les aggravations d'impôts, laissait prévoir un nouveau déficit de 509.080.000 lei ; le nouveau budget se présentant ainsi :

|               |               |
|---------------|---------------|
| Recettes..... | 6.115.920.000 |
| Dépenses..... | 6.625.000.000 |

Pour couvrir ce déficit, la loi budgétaire laisse au gouvernement le soin des mesures à prendre.

emprunts effectués à la Banque Nationale roumaine et des emprunts contractés à l'étranger. Ces derniers sont les suivants :

|                              |                 |
|------------------------------|-----------------|
| Emprunt en Angleterre.....   | 1.300 millions. |
| Emprunt 6 % en Italie.....   | 10 —            |
| Emprunt à la Banque Belge    |                 |
| Argentine.....               | 25 —            |
| Emprunt en France.....       | 10 —            |
| Emprunt en divers pays ..... | 1.300 —         |
| Emprunt en Amérique.....     | 17,3 —          |

Les arrérages de ces emprunts extérieurs payables en livres, dollars, francs, pesetas pèsent sur le contribuable roumain d'un poids d'autant plus lourd que le cours du lei se maintient plus bas. Or, le lei qui se traitait au pair du franc avant la guerre n'a cessé de faiblir depuis la signature de l'armistice. Il se tenait aux environs de 0,20 en mars 1921.

Cette baisse du lei sur les diverses places de l'Europe occidentale s'explique en grande partie par l'inflation de la circulation fiduciaire en Roumanie ; inflation provenant, d'une part, des émissions faites par la Banque Nationale et de la circulation des billets émis dans l'ancien royaume par les Allemands (plus de 2 milliards) et dans les provinces récupérées (8 milliards de couronnes autrichiennes, et des roubles dont le chiffre exact n'est pas connu). Si l'on ramène couronnes et roubles à leur valeur en lei, la circulation fiduciaire de la Roumanie atteignait en 1920 plus de 11,5 milliards de lei.

A la garantie de cette circulation fiduciaire sont affectés l'or et les traites, malheureusement sur un total de 495.102.686 lei or, 315 millions sont entre les mains des autorités gouvernementales de Moscou — si l'on peut donner ce nom aux dirigeants bolchevistes.

Comme tous les pays belligérants et surtout comme la France et la Serbie, la Roumanie a été mise au pillage par l'ennemi : les fabriques ont été détruites, le matériel roulant des chemins de fer a été emporté, les récoltes ont été enlevées, et loin de pouvoir se livrer au commerce d'exportation, la Roumanie a été obligée d'importer produits fabriqués et ravitaillement. Son commerce extérieur s'est donc trouvé à peu près anéanti ; il lui a fallu attendre les six premiers mois de l'année 1919, pour recommencer à exporter.

Depuis l'année 1900, la balance commerciale de la Roumanie lui était favorable. Au cours de la seule période 1903-1913, l'excédent des exportations sur les importations atteignait 823 millions dont plus de 500 millions correspondent aux cinq années antérieures à la guerre. Or, au cours des six premiers mois de l'année 1919, les valeurs des importations et exportations ont été les suivantes :

|                   |                 |
|-------------------|-----------------|
| Importations..... | 1.114 millions. |
| Exportations..... | 5 —             |

L'année 1920, a amélioré cette situation, mais la Roumanie ne retrouvera cependant point immédiatement son ancienne prospérité.

Pour limiter ces importations dont l'importance pèse de manière si déplorable sur le cours du lei, le gouvernement a pris des mesures spéciales. L'Etat achète à l'étranger les matières de première nécessité que le pays ne produit pas et les vend directement à la population. Il a interdit l'importation des objets de luxe et perçoit sur les marchandises dites de demi-luxe, figurant à un tableau spécial, un droit *ad valorem* de 50 %. Il serait téméraire de penser que le relèvement économique et financier de la Roumanie sera une entreprise de courte durée, mais, néanmoins, ce n'est pas faire preuve d'un optimisme exagéré de croire que la période de stagnation économique ne dépassera pas une dizaine d'années. Le territoire et la population de la Roumanie ont été doublés depuis la signature de la paix ; le pays possède parmi ses richesses naturelles trois facteurs essentiels : le facteur alimentation par son agriculture, le facteur matières premières par ses mines, ses carrières, et ses forêts, le facteur puissance motrice avec ses pétroles, ses charbons, son bois et sa houille blanche.

Le gouvernement de M. Averesco, président du Conseil des ministres de Roumanie, saura sans doute prendre des initiatives profitables à son pays et équilibrer un budget que la guerre a complètement bouleversé. Les latins de France se réjouiraient à l'idée que leurs frères roumains sont heureux.

Le ministre des finances, M. Titulesco, entrevoit la possibilité d'établir en Roumanie l'impôt sur le revenu déjà étudié depuis 1909. Mais on ne saurait se dissimuler les difficultés d'application de ce système fiscal dans un pays où les ressources ont été amoindries par le partage des terres, la destruction du matériel employé à l'extraction du pétrole et des moyens de transport. Par ailleurs, il sera assez malaisé de modifier le système d'impôts existant dans les territoires récupérés par la Roumanie.

Le déficit budgétaire de la Roumanie n'est pas exprimé par le seul chiffre énoncé plus haut, car le gouvernement du roi Ferdinand aura à fournir un immense effort pour mettre en valeur et administrer la Bukovine, la Bessarabie, la Transylvanie et la partie du Banat qui ont fait retour au royaume à la suite de la signature de la paix.

La dette de la Roumanie était très faible avant la guerre ; elle s'est fortement accrue depuis 1914. Il est intéressant de présenter le montant de cette dette à trois périodes distinctes, avant, pendant et après la guerre.

Au 1<sup>er</sup> avril 1920, la situation de la dette roumaine s'établissait ainsi :

| Dette contractée.      | Montant en millions de lei. |
|------------------------|-----------------------------|
| Avant la guerre.....   | 2.086                       |
| Pendant la guerre..... | 2.911                       |
| Après la guerre.....   | 6.153                       |
| Total .....            | 11.150                      |

Cette somme de 11 milliards et plus comprend la dette consolidée et la dette flottante. Parmi les éléments de la dette flottante on relève des



## Études Financières

### COMPAGNIE DES FORGES ET ACIÉRIES DE LA MARINE ET D'HOMÉCOURT

La Compagnie des Forges et Acieries de la Marine et d'Homécourt a eu son berceau dans le bassin industriel dont St-Etienne est le centre. En 1854, était, en effet, constituée à Rive-de-Gier, sous un nom légèrement différent de la dénomination actuelle, la Société en commandite par actions H. Pétin, Gaudet et C<sup>ie</sup>, qui réunissait différentes entreprises industrielles de la région, et se transformait, en novembre 1871, en société anonyme au capital de 13 millions, divisé en 26.000 actions de 500 francs. Les principaux établissements de la Compagnie étaient situés à St-Chamond et dans le voisinage de Rive-de-Gier, à Assailly et à Lorette.

Tout en donnant à ses usines de la Loire un développement permettant à plusieurs d'entre elles, notamment à celle de St-Chamond, de prendre une place de premier plan dans l'industrie métallurgique en général et tout particulièrement dans la fabrication du matériel d'artillerie, « La Marine », comme on a coutume de dire, a élargi son domaine industriel par des créations ou des acquisitions dans diverses régions de la France et même de l'étranger.

Vers 1880, à l'époque où la compagnie des Chemins de fer du Midi prit la décision de remplacer ses rails en fer par des rails en acier, la Marine entreprit au Boucau, dans les Basses-Pyrénées, la construction d'une usine comprenant des hauts-fourneaux, des aciéries et des laminiers. Cette usine, habituellement alimentée par les charbons anglais et les minerais espagnols, trouve des débouchés immédiats dans les besoins en produits métallurgiques du Sud-Ouest de la France.

En outre en 1903, la compagnie se rendant compte que l'avenir des entreprises métallurgiques françaises était dans l'Est, a repris à la Société belge Vénin-Aulnoye ses mines de fer et son usine d'Homécourt, dans le bassin de Longwy. Elle exploite également à Hautmont, dans le Nord, une usine de dénaturation, qui transforme en fers, fontes ou aciers marchands, les demi-produits de l'usine d'Homécourt. Enfin, elle possède à Cagliari, dans la Sardaigne, des installations d'une certaine importance.

D'autre part, afin d'alimenter ses usines de l'Est en matières premières, la Marine a pris, au cours des années précédant la guerre, des participations dans différentes sociétés minières. Elle détient notamment la moitié du capital, porté récemment à 15 millions, de la Société d'Andervy-Chevillon, dont les mines de fer, situées dans le bassin de Briey, donneront, après complète remise en état, environ un demi-million de tonnes de minerai par an. Elle possède également environ un sixième des Mines de Beerigen, dans la campine belge, et un tiers de la Mine Charlemagne, près d'Aix-la-Chapelle; l'exploitation de ces gisements houillers assure à la Marine, pour un avenir presque immédiat, une situation très avantageuse au point de vue de ses approvisionnements en combustibles.

De plus, pour des raisons d'ordres divers, la Compagnie s'était également, avant 1914, intéressée à diverses sociétés : la Compagnie française de matériel de chemins de fer, les Usines Franco-Russes, la Société des Chantiers de la Gironde, la Société des Hauts-Fourneaux et Fonderies de Givors, etc.

\*\*\*

Telle était, dans ses grandes lignes, la composition de l'actif industriel de la Marine en 1914. L'entreprise avait déjà reçu plus d'un agrandissement et le capital du début avait été l'objet d'augmentations successives, qui en avaient porté le chiffre à 28 millions. La guerre devait être pour la Marine la cause de nouvelles transformations et surtout d'un nouveau et important développement.

Une de ses premières conséquences fut l'occupation par les Allemands des mines et des usines d'Homécourt, ainsi que de l'usine d'Hautmont, et ce n'est qu'après l'armistice que la compagnie reentra en possession de ces établissements. Comme on le pense, les installations et les machines avaient subi les plus graves dégâts. Presque tout le matériel transportable avait été envoyé en Allemagne; quant au reste, il avait été à peu près complètement détruit.

Il est intéressant de noter qu'en vue de la reconstitution de l'usine d'Homécourt, la Marine a conclu une entente avec les Acieries de Micheville, qui possèdent aussi, dans le bassin de Longwy, une usine dévastée par les Allemands. Cette usine étant à peu près de même importance que celle d'Homécourt, les Sociétés intéressées ont décidé de procéder d'un commun accord à la reconstitution de leurs usines en spécialisant chacune d'elles dans des productions distinctes. L'ensemble fera l'objet d'une exploitation en participation au profit commun des deux compagnies, et celles-ci espèrent

ainsi diminuer sensiblement le prix de revient de leurs produits.

Disons ici que la Marine évalue à 70 millions de francs environ, au cours d'avant-guerre, soit à 250 millions aux cours actuels, le montant des dépenses à effectuer pour remettre ses usines en état; elle réclame également pour réparation de dommages indirects, une somme d'environ 200 millions.

Malgré l'occupation de ses établissements voisins de la frontière, la Marine a pu apporter un concours considérable à la défense nationale, grâce à ses installations de la Loire et du Boucau. De ce fait, elle a été amenée, tout en augmentant la puissance de production de ses usines propres, à étendre le champ de ses participations.

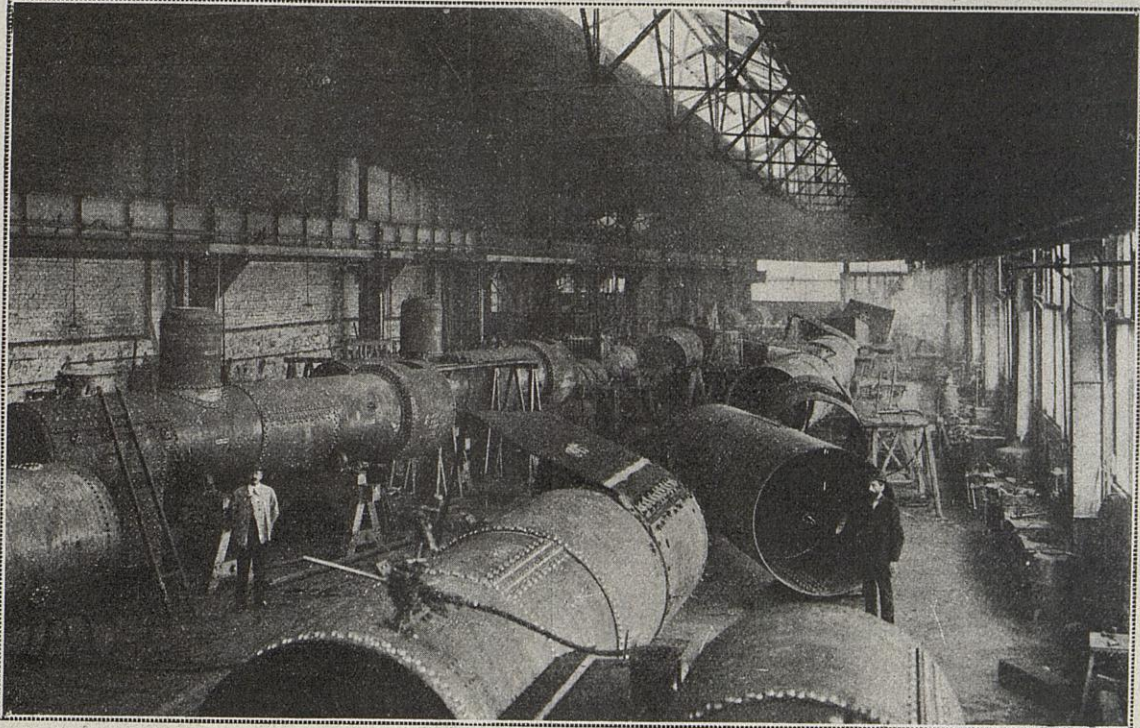
Elle a pris part à la création de la Société normande de Métallurgie, qui, on le sait, a été constituée principalement en vue de la reprise des Hauts-Fourneaux de Caen. Elle est entrée de même dans la Société provençale de Constructions navales, à qui les Messageries Maritimes ont remis leurs ateliers de la Ciotat, ainsi que dans la Société des

sauf pour l'année 1914-1915, atteint des chiffres particulièrement élevés; mais l'exercice 1918-1919 marqua à cet égard une régression assez sensible, qui s'accrut encore pour l'exercice 1919-1920.

Les causes de ce recul des bénéfices sont d'ailleurs les mêmes pour la Marine que pour les autres entreprises métallurgiques et leur énumération est d'une désespérante banalité : insuffisance et irrégularité des approvisionnements en combustible, prix exagéré du charbon, crise de la main d'œuvre provoquée par la démobilisation et singulièrement aggravée par la loi de huit heures, etc.

Mais on est en droit de remarquer que la plupart d'entre elles ont maintenant disparu et que la Compagnie peut actuellement utiliser presque intégralement la capacité de production de ses installations du Centre, comme celle de ses usines dévastées, dont plusieurs parties ont déjà été remises en marche.

En conséquence, dès qu'aura cessé la crise actuelle, les établissements de la Marine ne pourront manquer de reprendre leur fonctionnement normal.



Atelier de montage de locomotives à Saint-Chamond.

Ateliers mécaniques de Gennevilliers et la Compagnie de Constructions mécaniques (procédés Sulzer).

Comme nous l'avons dit déjà dans notre étude sur la Compagnie générale d'électricité (1), la Marine a constitué, de compte à tiers avec cette entreprise et les Tréfileries du Havre, la Société des Etablissements métallurgiques de la Gironde, dont le capital est de 15 millions, et qui comprend notamment une fonderie d'aluminium, une tôlerie et un atelier de fabrication du fer-blanc qui seront alimentés en matières premières, demi-produits acier, par l'usine du Boucau. C'est aussi de concert avec la Compagnie générale d'électricité, ainsi qu'avec d'autres sociétés, qu'elle a fondé la Société des Tubes de Vincy, à qui elle a apporté son atelier de tubes sans soudure de St-Chamond.

Mais c'est surtout en Lorraine désannexée, ainsi que dans le Luxembourg et la Sarre, que la Marine a pris ses participations les plus importantes.

Avec d'autres sociétés métallurgiques, elle a fondé la Société lorraine des Acieries de Rombas, dont elle détient le cinquième du capital, qui s'élève à 150 millions. Cette société exploite le domaine minier et industriel de Rombas, situé à quelques kilomètres d'Homécourt; en outre, elle a participé pour 52 millions à la constitution du capital de 110 millions de la Société des Hauts-Fourneaux et Acieries de Differdange-Saint-Ingbert-Rumelange (Hadir).

Avec le même groupe, la Marine a constitué la Société des Mines et Usines de Redange-Dilling, dont elle possède 20 % du capital, s'élevant à 36 millions.

Enfin, dans un autre ordre d'idées, elle a, de compte à demi avec l'Energie électrique de la Loire et du Centre, créé la Société Energie électrique de la Basse-Isère, au capital de 18 millions, qui fournira prochainement à ses usines de la Loire la force motrice dont elles ont besoin.

En présence de cette véritable floraison d'entreprises nouvelles auxquelles s'est intéressée la Marine, on ne s'étonnera pas de voir son portefeuille de titres passer de 13 millions avant la guerre à près de 115 millions au bilan du 30 juin 1920. Le capital de la compagnie a, du reste, été porté de 28 millions à 70 millions en 1918.

\*\*\*

Les résultats financiers obtenus par les Acieries de la Marine au cours des années de guerre avaient,

(1) Voir notre numéro du 19 Février 1921.

D'autre part, la politique de larges amortissements suivie par la Compagnie depuis longtemps semble l'avoir mise en situation de profiter, dès qu'elle se manifestera, de la reprise des affaires.

Comme le montre, en effet, le bilan reproduit ci-dessous :

Bilan au 30 juin 1920.

| ACTIF   |             |
|---|-------------|
| Immobilisations .....                               | 19.977.000  |
| Approvisionnements .....                            | 35.172.000  |
| Produits fabriqués ou en cours de fabrication ..... | 113.144.000 |
| Débiteurs divers .....                              | 146.309.000 |
| Caisse et banques .....                             | 11.004.000  |
| Portefeuille-titres .....                           | 114.823.000 |
|   | 440.429.000 |
| PASSIF  |             |
| Capital .....                                       | 70.000.000  |
| Réserves .....                                      | 17.654.000  |
| Provisions diverses .....                           | 61.635.000  |
| Obligations .....                                   | 44.418.000  |
| Créanciers divers .....                             | 236.851.000 |
| Report de l'exercice précédent .....                | 427.000     |
| Bénéfices .....                                     | 9.444.000   |
|   | 440.429.000 |

la valeur comptable des immobilisations est inférieure à 20 millions de francs, cette somme étant du reste, couverte près de quatre fois par le total des réserves et des provisions.

Au surplus, il importe de ne pas perdre de vue que la créance de la Compagnie pour dommages de guerre n'est qu'en très faible partie comprise dans les comptes du bilan. Il en résulte tout d'abord que cette créance pouvant être, comme on le sait, mobilisée par l'émission d'un emprunt dont les charges seront assumées par l'Etat, la situation de trésorerie de la Marine ne peut donner lieu à aucune inquiétude. Il en résulte aussi et surtout que l'actif net dépasse de beaucoup les 150 millions — en chiffres ronds — accusés par le bilan.

En définitive, il ne paraît pas douteux que si l'industrie métallurgique — au contraire de ce que prétendent quelques-unes — doit recouvrer un jour son activité, la Compagnie des Forges et Acieries de la Marine et d'Homécourt se trouvera au premier rang des entreprises alors appelées à réaliser de larges profits.



## A l'Etranger

## LETTRE DE LONDRES

FINANCES PUBLIQUES  
ET STOCK EXCHANGELondres, 1<sup>er</sup> avril.

La City a subi le contre coup des vacances de Pâques ; le marché des valeurs du Stock-Exchange est un peu irrégulier si on le compare à celui de la semaine dernière qui fut très actif. On s'attendait dans certains milieux financiers importants à une réduction du taux de la Banque d'Angleterre. La décision prise par les Directeurs de la Banque de n'apporter aucun changement au taux officiel a causé quelque surprise. Mais elle n'a produit aucun effet sur le Stock-Exchange, qui a fermé ses portes jeudi dernier à l'occasion des vacances de Pâques. Le marché pratique déjà une baisse de 1/2 % sur le taux officiel ; il est, du reste, légèrement influencé par la situation politique internationale.

L'argent est toujours rare sur le marché monétaire ; cette tension se fera probablement sentir jusqu'après la fin de l'année financière.

A cette époque, en effet, les rentrées d'impôts, principale cause de cette rareté, seront devenues moins importantes.

Ce marché a encore emprunté à la Banque d'Angleterre, et les demandes en bons du Trésor ont été nombreuses.

Les derniers chiffres publiés donnent pour la semaine se terminant le 19 mars, un total de recettes de £ 42 millions, alors que les dépenses ne se sont élevées qu'à £ 24 millions.

La Dette a été réduite de £ 19 millions ; son total est de £ 7.636 millions. La Dette flottante est de £ 1.254 millions ; les « Avances par Voies et Moyens » sont inférieures de £ 25 millions au chiffre de la semaine précédente, mais les Bons du Trésor ont augmenté de £ 7 1/2 millions.

Les principaux cours pratiqués avant les vacances sont les suivants : War Loan 5 % 87 1/16, Victory Loan 7 1/2, Funding Loan 7 1/8, Shell Transport 5 3/8. Les valeurs de caoutchouc sont en légère reprise, ainsi que les Banques, les Compagnies de Navigation et les textiles.

## LA CRISE COMMERCIALE

Plusieurs statistiques récentes font ressortir vivement l'acuité de la crise économique générale qui sévit dans le Royaume-Uni. La baisse du commerce extérieur, en poids et en volume, se manifeste, d'une manière saisissante, dans les chiffres des exportations anglaises pour les mois de janvier 1920 et 1921 qui viennent d'être publiés par le Board of Trade :

## Exportations britanniques

|  | Janvier 1921 | Janvier 1920 | Pourcent. de baisse en Janv. 1921 |
|--|--------------|--------------|-----------------------------------|
|  | Tonnes       | Tonnes       | %                                 |
| 1 <sup>o</sup> Denrées alimentaires, bois-sous, tabac...     | 96.000       | 171.000      | 43.8                              |
| 2 <sup>o</sup> Matières premières et objets non manufacturés | 1.838.000    | 3.627.000    | 49.2                              |
| 3 <sup>o</sup> Objets manufacturés ou semi-manufacturés      | 707.000      | 1.114.000    | 36.5                              |

Les demandes à l'industrie comportent une diminution de 43.8 0/0, 49.2 0/0 et 36.5 0/0 que l'on enregistre sur le poids des différents produits d'exportation.

Si l'on étudie les statistiques publiées par la Fédération Nationale des fabricants de fer et d'acier, on voit qu'il en est de même pour ces produits. Jusqu'ici la métallurgie n'avait pas été influencée par la crise mondiale, qui avait sérieusement affecté d'autres industries. En se basant sur les chiffres de la Fédération, on constate que la production de la fonte dans le Royaume-Uni n'a été que de 463.000 tonnes au mois de février 1921 contre 645.000 en février 1920.

L'acier coulé et en lingots n'a atteint que 483.500 tonnes pendant le mois dernier contre 798.000 en 1920. On pourrait multiplier facilement les exemples soulignant la crise générale de l'industrie.

Signalons en terminant que l'extraction du charbon dans les mines de l'Angleterre pendant la semaine se terminant le 5 mars a été la plus faible qu'on ait enregistré cette année.

LES EMPRUNTS DE BIRMINGHAM  
ET DE LIVERPOOL

Les émissions des villes de Birmingham et de Liverpool respectivement de £ 3.000.000 et de £ 3.500.000 sont d'un placement malaisé. Ces emprunts ont été lancés quelque temps après

la réduction du taux des Bons du Trésor à 6 0/0. Il semble donc qu'ils auraient dû avoir toute la faveur du public. Au contraire, une proportion de 74 0/0 pour chacune de ces deux émissions est encore entre les mains du syndicat chargé du placement. Celui-ci probablement s'est trop hâté d'offrir ces valeurs à des conditions moins favorables que celles tout récemment pratiquées par d'autres syndicats. Les titres des villes de Liverpool et de Birmingham étaient émis à 90 et 5 1/2 0/0 contre ceux offerts avec succès par Newcastle, par exemple, à 95 1/2 et 6 0/0. Malgré le bon marché de l'argent qu'on entrevoit dans un avenir rapproché, et malgré l'importance des villes ci-dessus, les souscripteurs n'ont pas fait bon accueil à ce nouveau taux. Liverpool a, du reste, accepté à un cours exceptionnellement bas des offres pour le placement d'effets à un an. Il est possible que le syndicat ait voulu tenir compte de ce fait en émettant l'emprunt de cette ville à un cours encore moins élevé.

Les titres des villes de Liverpool et de Birmingham sont cotés en baisse ; mais il est probable que le syndicat de garantie n'éprouvera pas beaucoup de difficultés pour placer la partie de ces emprunts encore en sa possession.



Sir D. Drummond Fraser, directeur général de la Manchester, Liverpool and District Banking Co qui a été désigné par la Société des Nations pour l'application du système de crédits internationaux adopté par la conférence financière de Bruxelles.

LA SITUATION DES CRÉANCIERS  
DES ÉTATS DE L'AMÉRIQUE

Le Conseil des Porteurs de titres extérieurs vient de publier à Londres un rapport qui montre que la situation financière de l'Amérique du Nord et du Sud s'est améliorée en 1920, si l'on s'en tient au seul point de vue de ces Porteurs. Le Nicaragua a rempli avant l'échéance fixée les engagements passés en 1917 ; l'Uruguay vient de reprendre son service d'amortissement de sa dette extérieure qui était interrompu depuis la fin 1919 ; la Colombie, le Venezuela, le Guatemala, la République de Costa Rica et de Saint-Domingue paient régulièrement leurs coupons. Toutefois, le Venezuela, le Guatemala et Saint-Domingue ne font pas tout ce qu'on pourrait attendre de ces pays. L'Equateur a payé l'arriéré des obligations émises pour l'exploitation de ses mines de sel, ainsi que celui des obligations hypothéquées du Chemin de fer de Guayaquil et de Quito. Le paiement de ces dernières est même à jour ; mais les obligations de première hypothèque ne sont pas encore remboursées. Le Salvador et le Paraguay n'ont pu remplir leurs engagements, surtout à cause d'une mauvaise administration, et de la baisse de prix de vente que les produits de ces pays ont subie en Europe. Le rendement de leur droits de douane est très faible ; ces droits sont de moins en moins productifs pour le Paraguay à la suite de la grève qui a paralysé pendant un an le trafic fluvial. Au Mexique, Carranza avait promis d'arriver à un arrangement ; le Président Obregon vient de prendre la même décision ; ce pays pourrait certainement payer les coupons qu'il doit, mais il subordonne son attitude à celle que va prendre le Gouvernement du Président Harding. Depuis quarante-neuf ans, la République d'Honduras manque à ses engagements. Plusieurs États de l'Amérique en font autant depuis une période plus longue, malgré la parole du Président Harding déclarant que « aucune nation ne peut survivre à

la banqueroute publique ». La Virginie fait honneur à sa signature, mais parce qu'elle y est forcée. Enfin plusieurs villes et États de l'Argentine ou du Brésil ont payé leur dû ou recommencent à le faire.

LES FINANCES DE LA  
COOPÉRATIVE TRADING SOCIETY

On connaît maintenant les comptes de la Cooperative Wholesale Society. Cette Société, dont le siège est à Manchester, est la plus importante des entreprises coopératives commerciales de l'Angleterre. Les chiffres publiés sont naturellement influencés par la crise générale. En effet, bien que les affaires traitées sur les produits alimentaires soient en augmentation comme le montre le bilan pour les six derniers mois de 1920, la baisse notable qui s'est produite sur les textiles fait prévoir que les résultats de la période en cours ne seront pas très brillants. Les ventes pendant le dernier semestre de 1920 se sont élevées à £ 54.213.700. Les fabriques appartenant à la Société figurent dans ce total pour un chiffre de 17.321.895 livres sterling.

Après le paiement du dividende, la révision des prix des marchandises, et après avoir passé au compte profits et pertes le montant de la taxe sur les bénéfices de guerre remboursée par le Trésor, ainsi qu'une somme de 742.829 livres sterling prise sur les réserves, le solde à nouveau n'est que de £ 68.078. On a dû prélever 143.034 livres sterling sur le fonds de réserve pour pouvoir accorder un penny par livre, comme dividende sur les achats effectués. Heureusement, ce fonds de réserve avait été prudemment augmenté depuis quelque temps ; malgré la diminution qu'il subit du fait de ce prélèvement, il s'élève néanmoins à 1.040.588 livres sterling.

## Japon.

LA SITUATION COMMERCIALE  
ET FINANCIÈRE

A la fin du mois de janvier la balance commerciale du commerce extérieur japonais est nettement défavorable à ce pays. Le ralentissement des affaires est dû à la faiblesse des exportations. Dans ce compartiment, seuls la bière et le charbon ont accusé une augmentation, alors que pour les importations huit postes importants dénotent une plus-value appréciable. Le total des exportations japonaises pendant le mois de janvier a été de 75.218.000 yen, soit une diminution de 101 millions 119.000 yen sur le chiffre de 1920. Les importations se sont élevées à 103.413.000 yen, soit une baisse de 100.029.000 yen. La balance défavorable pour le mois de janvier est donc de 28.195.000 yen qui viennent s'ajouter aux 391.000.000 de yen représentant le déficit commercial pendant les douze mois antérieurs. Mais si l'on tient compte du produit du fret, de l'intérêt de ses placements à l'étranger, cette balance défavorable peut être considérablement réduite.

En examinant la liste des produits d'exportation, on voit que ce sont les soies brutes, les tissus de soie, les allumettes, le thé, les haricots, le sucre raffiné, les graines de toutes sortes, le coton, le verre qui accusent une baisse sensible.

Les importations de caoutchouc et de machines ont fortement augmenté. Pour ce premier article le chiffre passe de 643.000 yen l'année dernière à 2.250.000 au mois de janvier de l'année courante. La plus-value pour les machines s'est élevée à 2.395.000 yen. Cependant la baisse la plus importante s'est produite dans les cotons bruts qui sont tombés de 67.168.000 yen en janvier 1920 à 35.950.000 yen en janvier 1921.

Le commerce japonais avec la Chine a également diminué, les exportations n'étant que de 2.133.000 yen et les importations de 7.161.000 yen au mois de janvier. C'est surtout avec la Chine centrale et la Mandchourie que les échanges se sont ralentis.

Le commerce du coton qui ne donnait que peu d'espoir pendant l'automne, commence à redevenir un peu plus actif, toutefois la plupart des filatures ne font qu'un travail restreint.

420.000 balles de coton brut, évaluées à 50 millions de yen, sont entre les mains des industriels ; le pays a une réserve de 87.000 balles de coton filé, valant de 20.000.000 de yen. Les conditions industrielles ne sont pas satisfaisantes, et le chômage est assez développé. Les prix des marchandises, cependant, accusent un fléchissement ; et les billets en circulation de la Banque du Japon sont en diminution de 44.000.000 de yen sur le chiffre de l'année dernière. Il est remarquable de noter que pendant quelques temps les billets émis n'ont pas dépassé la réserve or.

Cette rubrique ne comprend aucune publicité financière.





**AGENTS PRINCIPAUX EN FRANCE :**

**PARIS** COUDERC et DUNKEL, 5, rue Meyerbeer. | **LYON** : F. MOREL, 11, rue Grêlée

**NICE : A. BALIN.** Les Terrasses Saint-Antoine, Chemin du Petit-Juan, Cannes.

**BORDEAUX : DE TENET et DE GEORGES. || LILLE : D. CORDONNIER, 13, rue Fabricey**

# POUR LE THÉ

## SERVICES ORFÈVRERIE

## ASSIETTES A GÂTEAUX

## PORTE-TOASTS

ETC



**KIRBY, BEARD & CO. LTD.**

MAISON FONDÉE EN 1743

5. RUE AUBER . PARIS

## Madame !...

***Si vous souffrez de l'estomac ou de l'abdomen***

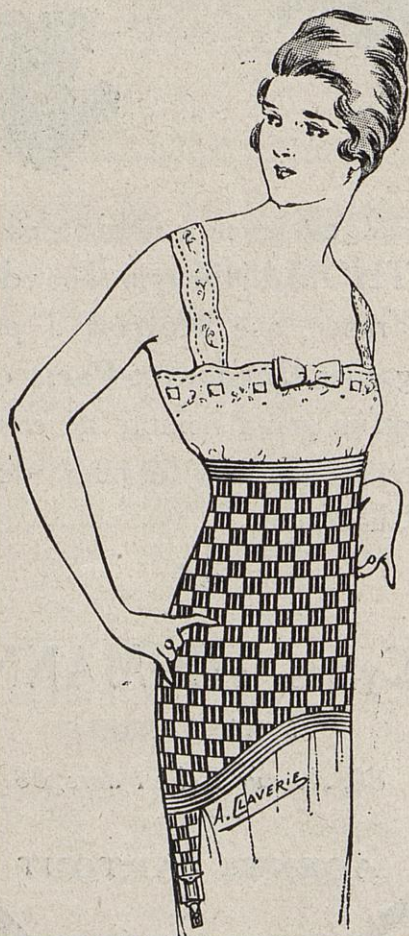
**Ou si vous "commencez à grossir", portez**

# LA NOUVELLE

# Ceinture = Maillot

Docteur CLARANS

**- Tissée sur Mesure -**



la seule pratique, la seule efficace dans tous les cas de ptose, rein mobile, affections stomacales et utérines, obésité, etc. Souple, légère, ajourée, sans baleines, pattes ni boucles, et ne formant aucune épaisseur, même sous le corset, la *Ceinture-Maillet du Docteur CLARANS* se moule sur le corps sans se déplacer et sans occasionner la moindre gêne.

Elle est particulièrement recommandée aux Dames ne pouvant supporter le corset.

Lire l'intéressante **PLAQUETTE ILLUSTRÉE** sur les  
**CEINTURES** et **CORSELETS-MAILLOTS** du

**Docteur CLARANS**

ainsi que le nouveau Catalogue de SOUTIENS-  
GORGE, dernières créations, envoyés gratuitement  
sur demande par

**M. C.-A. CLAVERIE**

**Spécialiste breveté**

**234, Faubg-St-Martin, PARIS**

(A) : els de la rue Lafayette) (Métro : LOUIS-BLANC

Conseils et Renseignements franco par correspondance  
à tous les jours de 9 heures à 7 heures.

**DAMES SPECIALISTES** (*Interprètes en toutes langues*)

**Téléphones : NORD 03-71 et 81-84**

# BIJOUX FIX

OR DOUBLE INALTERABLE

# Exigez

de votre

# BIJOUTIER

la marque

**FIX**  
en **3** lettres

en **Z** lettres

**BIJOUX FIX**  
OR DOUBLÉ INALTÉRABLE

**Exigez**  
de votre  
**BIJOUTIER**  
la marque

**FIX**  
en **3** lettres



Tante MARGUERITE.

Les yeux doivent être l'objet de tous nos soins, rien ne leur donne plus d'expression et de feu que la *Sève Sourcilière* de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, Paris, qui fait allonger les cils, brunir les sourcils.

**Nous prions instamment nos abonnés de toujours joindre une des dernières bandes à leurs demandes de renouvellement ou de changement d'adresse.**

La Compagnie P. L. M. maintiendra néanmoins son bureau de renseignements à la gare de Genève-Cornavin.

# Cycles THOMANN

*Soudés à l'autogène*



C'est grâce à sa bicyclette **THOMANN**, type Tour de France, que **Mottiat** a pu gagner **Bordeaux-Paris** et qu'un grand nombre de coureurs ont pu devenir des Champions.

&

## Cycles THOMANN

à **NANTERRE**  
88, Avenue *Félix Faure*, 88

---

**AGENTS PARTOUT**



EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES  
MAISONS de fournitures photographiques  
Exiger la marque.

## LE GLYPHOSCOPE RICHARD

10. RUE HALÉVY  
(OPERA)

Demandez notice  
25, rue Mélingue  
PARIS

### POUR MAIGRIR

SANS NUIRE à la SANTÉ, prenez le  
Thé Mexicain du Dr Jawas

L'obésité détruit la beauté  
et vieillit avant l'âge; si  
vous voulez rester toujours  
jeune et mince, prenez le

Thé Mexicain du Dr Jawas

et vous maigrirez sûrement  
et lentement, sans fatigue  
et sans aucun danger pour  
la santé.

C'est une véritable cure  
végétale et absolument  
inoffensive.

SUCCÈS UNIVERSEL — 8e médaille des Contrefaçons  
La boîte, 6,80 (impôt compris); franco 6,95; 1<sup>re</sup> Pharmacies et  
Gde PHARMACIE DU GLOBE, 19, Boul. Bonne-Nouvelle, PARIS

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS  
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD

CONGESTION - MIGRAINE - ROUGEURS  
CONSTIPATION  
VERTIGES, MALADIES du FOIE, DOUTONS  
QUÉRÉS PAR LE  
SEDLITZ CHARLES CHANTEAUD  
LAXATIF - PURGATIF - DÉPURATIF  
Exiger le Flacon rond, enveloppe jaune et l'adr.  
54, Rue des Francs-Bourgeois, PARIS



### POUR MAIGRIR

RAPIDEMENT ET SANS DANGER

prenez tous les deux jours un bain au

### SEL AMAIGRISSANT CLARKS

qui réussit toujours à réduire le ventre et les hanches et à faire fondre  
et disparaître sans aucun inconvénient tout excès d'embonpoint  
La BOÎTE DOSE pour 12 Bains : 24 Francs Franco (Envoi discret)  
En vente chez CLARKS, 16 bis rue Vivienne, PARIS - Tel. LOUVRE 23-65 (Notice franco)  
et dans tous les GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES & PHARMACIES

## CHOCOLAT Le meilleur LOMBART

DEMANDEZ UN

## DUBONNET

VIN TONIQUE AU QUINQUINA

ALCOOL de MENTHE

### RICQLÈS

Produit hygiénique indispensable  
Le meilleur et le plus  
économique des Dentifrices.

Exiger du RICQLÈS



### "Heure Exacte"

est donnée par les Chronomètres

"CHRONO-COQ"

Chronomètres "NATIONALE"

Chronomètres "MAXIMA"

en Acier, Métal, Argent et Or

MONTRES réglées aux TEMPÉRATURES

d'une 30<sup>e</sup> à 100<sup>e</sup> d'une Régularité parfaite

Médaille d'Or, Concours Officiel de l'Observatoire de Besançon

FABRIQUÉS PAR LE

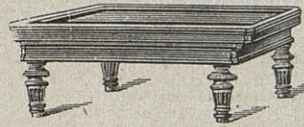
G<sup>e</sup> COMPTOIR NATIONAL d'HORLOGERIE

19, Rue de Belfort (Anc<sup>re</sup> M<sup>re</sup> E. DUPAS)

H. MICHAUD, Gérant et Successeur

Directeur BESANCON (Doubs)

ENVOI DE L'ALR M 11 5<sup>e</sup> - C<sup>te</sup> 0.25



### BILLARDS

JEUX DE SOCIÉTÉ

BATAILLE

8, Bd Bonne-Nouvelle

PARIS

### LA REVUE COMIQUE, par Georges Pavis.



— C'est un ancien combattant.  
— Qu'est-ce que ce serait s'il l'était encore!



— Tenez voilà le fameux L, le collection-  
neur de vieux tableaux.  
— Vous n'avez pas besoin de le dire, ça se  
voit ?



— Parfaitement, monsieur, il faut réhabi-  
liter les palmes; ainsi, moi qui vous parle,  
j'ai des plantations de palmiers en Afrique  
et on ne me les a seulement jamais offertes!



Les méfaits de la bande rouge :  
— Parbleu, il voit rouge, le malheureux !

275 fr. BICYCLETTES 275 fr.  
garanties neuves, réclame. Profitez ce mois courant, prix  
spéciaux. Machines à coudre tous accessoires vélos, pneu,  
chambre à air, etc. : : : Demandez le catalogue.  
Dr Fabrique Cycle, 33, Faubourg Montmartre Paris.

### La Revue de la Semaine ILLUSTRÉE

Directeur : Fernand LAUDET, Membre de l'Institut

SOMMAIRE DU N° DU 25 MARS 1921 :

Le vingt-cinquième Annuaire de la Société des  
Conférences  
André BEAUNIER : Joseph Joubert et les romans.  
Lettres à Mme de la Briche.  
Maurice BOURGEOIS : Psychologie du Sinn Féin,  
J.-Augustin LEGER : La régression des salaires.  
Henriette WALTZ : Le Saint du Ravin (VII).  
André BELLESSORT : Le Théâtre.

LA VIE DE LA SEMAINE  
La Semaine Illustrée

Chronique parisienne, par J. de PIERREFEU.  
Les Vacances de Pâques, par F. L.  
L'orientation actuelle du protestantisme en Allemagne.  
par Jules Lenouvel.

Revue des faits de la Semaine.

Abonnement : 46 fr. — Le n° : 1 fr. 50.

## PHOSPHATINE FALIÈRES



Aliment rationnel inimitable

Associé au lait, plaît par son goût exquis.

Nécessaire aux enfants.

Convient aux estomacs délicats.

Bien exiger la Marque PHOSPHATINE FALIÈRES

Se méfier des copies que son succès a fait naître.

Automobilistes ! Les GAINES de RESSORTS  
DUCO (brevetées) constituent une protec-  
tion contre la poussière, la boue et  
l'eau. Elles permettent aux ressorts de fonc-  
tionner dans un bain de graisse sous pression  
et leur rendent de façon permanente leur flexi-  
bilité initiale. Brochure franco aux fabricants :  
BROWN BROTHERS, Ltd., 31, Rue de la  
Folie-Méricourt, Paris.

### BAGDALYS! PARFUM

Poudre de Riz — Crème de Beauté

L'ORIGAN du PAMYR

Le véritable Parfum d'Origan, exquis, suave. — Une goutte suffit.

"SECRET de LULU"

PARFUM A LA MODE. — EXQUIS

En Vente : Tous Rayons de Parfumerie, G<sup>ds</sup> Magasins, etc.

Gros : PARFUMERIE d'AMBOISE, 5, Pl. de la Nation, PARIS



### Arthritiques

## VITTEL GRANDE SOURCE

Dans toutes Pharmacies et Maisons d'Alimentation  
et 24, rue du 4-Septembre. Paris

### La FRANÇAISE-DIAMANT

à remporté  
toutes les grandes épreuves  
sur route et sur piste

Faites choix d'une bicyclette

La FRANÇAISE-DIAMANT

9, Rue Descombes. — PARIS-17<sup>e</sup>

### Le Vie Lyonnais

est le 1<sup>er</sup>

Périodique Illustré de Province

ACTUALITÉ - ROMAN - VARIÉTÉS

SPORTS - ARTS - MODE - NOUVEAU

G. BERTHELOT, D<sup>r</sup> - 3, Quai des Brotteaux, LYON

Envoyé franco d'un numéro spécimen contre 0 fr. 25 en timbre-poste

### MALADIES INTIMES

TRAITEMENT  
SÉRIEUX,  
efficace, discret,  
facile à suivre même  
en voyage, par les

COMPRIMÉS DE GIBERT

10 ans de succès ininterrompus

La boîte de 50 comprimés Onze fr. (impôt compris)

Envoi franco contre espèces ou mandat adressés à la

Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne — MARSEILLE

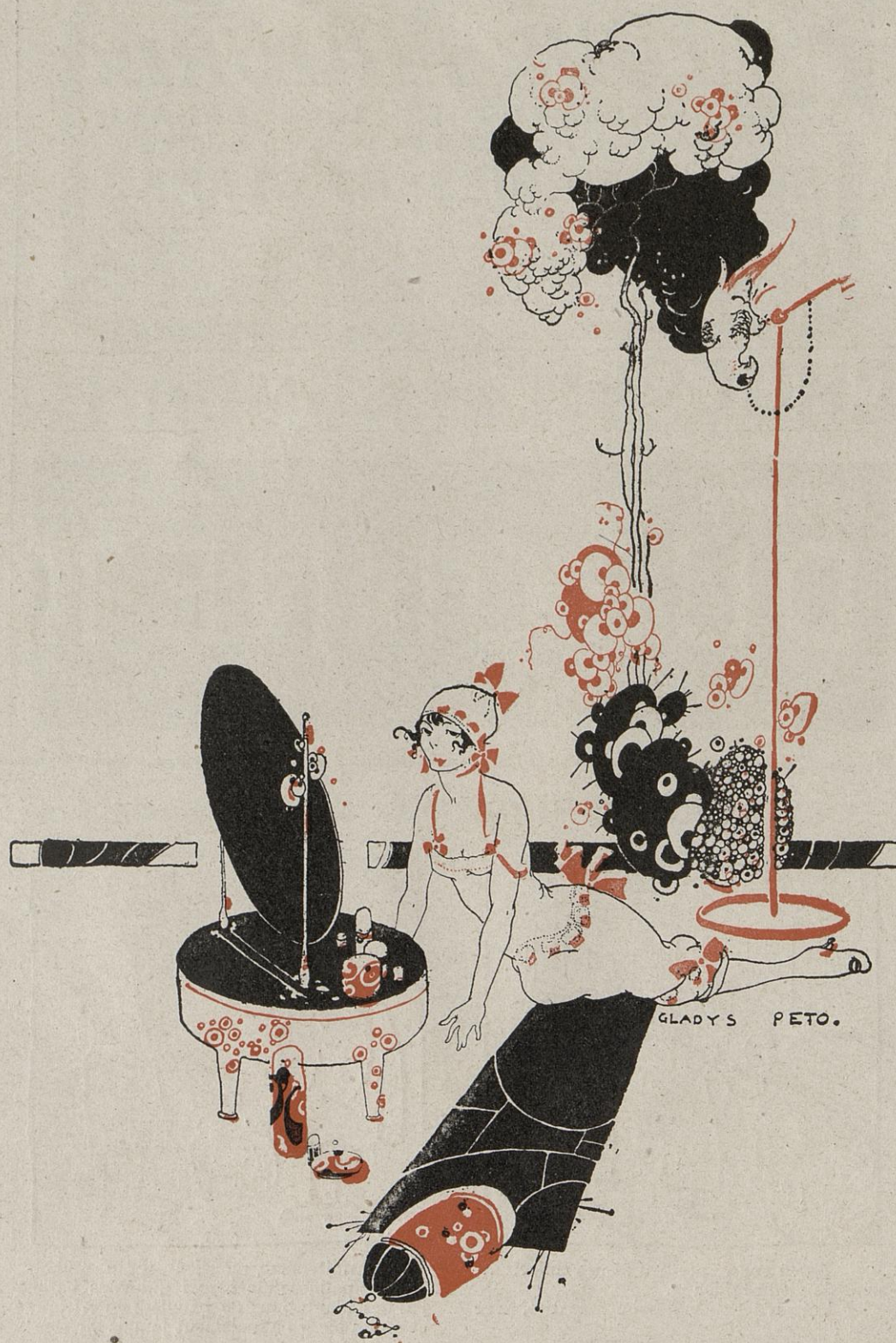
Très nombreuses déclarations médicales et

attestations de la clientèle.

Dépôts à Paris : Phie Centrale Turbigo, 57, rue de

Turbigo et Phie Planche, 2, rue de l'Arrivée,





# LE SAVON DE TOILETTE **ERASMIC**

PRÉSERVE LA FRAICHEUR DE LA PEAU  
ET EN REND LE TEINT PLUS ÉCLATANT

Savon de Beauté.

Savon pour le Bain.

Savon pour la Barbe.

Poudre de Talc.

Pâte Dentifrice.

Savon Dentifrice.

*En vente chez tous les Parfumeurs, Grands Magasins, Pharmaciens, Herboristes, etc.*

Gros : **Compagnie ERASMIC**, 15, Rue du Temple. — PARIS